"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 3 FEVRIER, 1937 — No. 14

L'éducation morale redresse les penchants des peuples comme ceux de chaque enfant, et une vérité de plus ou de moins se traduit, tôt ou tard, en vertus ou en vices dans l'ensemble des destinées sociales.
Abbé PERREYVE

Si nous mettons un enfant dans une école catholique, c'est afin de lui donner quelque chose de plus qu'un symbole d' "éducation chrétienne" ; c'est pour lui apprendre le sens de la vie, et sa religion magnifique, et sa vraie destinée; c'est pour mettre en lui une âme, un coeur.
Abbé BERGEY

Les C.-Français fêtent l'Hon. L. Maynard

Discours du R. P. Routhier

M. Maynard et le Concours de français

L'ASPECT SOCIAL DE LA POLITIQUE DE M. MAYNARD

Le R. P. Routhier, O.M.I.

Le R. P. Routhier, au début de sa très solide allocution a rappelé un certain nombre d'heureux souvenirs qu'il avait gardés de ses dix années d'apostolat à Edmonton. "Franchement, dit-il, je ne crois pas me rappeler un seul mauvais souvenir de toute cette période de ma vie". Faisant plus particulièrement allusion à son travail national, en collaboration avec ses amis, le R. P. Routhier a souligné celui qu'il accomplissait, il y a plusieurs années déjà avec M. Lucien Maynard, dans l'oeuvre du Concours du Français. "Lucien, dit-il, se rappelle très bien, lorsqu'il comptait les points, de ce concours, dans le petit bureau de M. Belhumeur".

Après avoir salué Mgr Léo Nelligan et lui avoir exprimé sa religieuse amitié, le R. P. Routhier s'est dit très heureux d'assister à une célébration qui glorifiait dans l'hon M. Maynard, "l'un de ses paroissiens". Le curé de St-Paul a alors rappelé un peu les activités de M. Maynard dans la paroisse de St-Paul, et les premiers organisateurs de jeunesse catholique et nationale auxquelles M. Maynard était autrefois intimement lié. Le R. P. Routhier n'a eu que des éloges pour sa paroisse de St-Paul "qui s'organise de plus en plus dit-il , pour faire chez notre peuple, une section catholique et franchement française qui veut sortir toutes ses potentialités pour servir leur Eglise, leur province et leur race".

Faisant allusion à l'aspect social de la politique de M. Maynard, le curé de St-Paul dit : "Je ne suis d'aucun parti; mais le Gouvernement dont fait partie M. Maynard, a eu au moins le mérite d'avoir posé en

(Suite à la page 8)

Nombreuse assistance

M. l'abbé R. Ketchen préside à ce banquet

SUPERBE MELANGE D'EMOTIONS, D'HUMOUR ET DE SENTIMENTS DE PATRIOTISME

Les discours des orateurs à cette magnifique réunion

Jeudi matin, les Anciens du Collège des Jésuites se sont mis à l'oeuvre pour organiser un banquet et procurer à la population canadienne-française une occasion de payer leurs hommages à un des nôtres, que le gouvernement vient d'élever au rang de ministre et, en même temps, saluer le R. P. Routhier, O.M.I., qui nous a quitté depuis peu pour prendre charge de la belle paroisse de St-Paul.

Bravant un froid extrême, un nombre considérable de Canadiens français ont courageusement répondu à l'appel pour se rendre au banquet afin de rencontrer ces deux distingués invités. Si l'on considère la température et la maladie qui ravage en ce moment notre ville, les anciens ne peuvent qu'être satisfaits du succès de cette entreprise, le R. P. Routhier ne peut qu'être convaincu du grand nombre d'amis qu'il s'est fait durant son séjour à Edmonton, et le bon travail religieux et national qu'il y a accompli; et l'hon. Lucien Maynard ne peut plus douter du support de ses compatriotes et de l'appréciation que ceux-ci ont pour le gouvernement actuel qui nous a donné après bon nombre d'années un autre ministre canadien-français.

Le tout organisé et présenté sans la moindre formalité, fut une agréable soirée passée dans la plus sincère intimité, telle que, nous en sommes certains, l'auraient voulu nos invités. L'Association des Anciens élèves regrettent seulement que le manque de temps ne leur ait pas permis d'inviter les amis de la campagne et plusieurs de la ville qui n'ont pu être rejoints par téléphone.

Sous la présidence de M. l'abbé Ketchen, président de l'Association, les orateurs de la soirée nous firent goûter un superbe mélange d'émotions, d'humour, et de sentiments patriotiques.

(Suite à la page 8)

Le Congrès de la Langue Française

Trente Années d'Apostolat

MGR TURQUETIL A ROME

Le Pape le reçoit en audience privée

CITE VATICANE.—Le Pape Pie XI, malgré les avis de ses médecins, a consacré la journée de lundi à de nombreuses activités.

Il a reçu en audience S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson. Sa Sainteté le Pape le questionna longuement sur ses missions esquimaudes.

A l'issue de l'audience, Mgr Turquetil déclara combien grande avait été sa joie de voir et de parler avec le Saint-Père. "Sa figure est un peu plus amaigrie, mais ses yeux sont encore brillants et pleins de vie", dit S. Exc. Mgr Turquetil.

L'ENROLEMENT DES CANADIENS

Dans les forces armées d'un pays étranger

OTTAWA.—Une loi sera soumise bientôt à la Chambre basse dans le but de prohiber l'enrôlement des Canadiens dans les forces armées d'un pays étranger, particulièrement en ce qui a trait au conflit espagnol. C'est la nouvelle annoncée aux Communes par M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, en réponse à MM. Wilfrid Gariépy, libéral des Trois-Rivières, et M.-J. Coldwell, C-CF de Rosetown-Biggar.

TRISTE DRAME A QUEBEC

Une évasion cause deux morts tragiques

QUEBEC.—La ville de Québec a été plongée dans un grand émoi, la semaine dernière, quand deux bandits, Honorat Bernard et Arthur Fontaine, payant d'audace, réussirent à se sauver de la prison. Découverts un peu plus tard, dans une cave, ils essayèrent de se frayer un chemin vers la liberté, à travers le cordon de policiers qui les cernaient. L'un des deux bandits, Arthur Fontaine, fut tué sur le champ ainsi que l'un des policiers. Un second policier fut grièvement blessé. Bernard réussit à s'évader.

NEUVILLE.—Le fugitif, Honorat Bernard, a été finalement capturé par une escouade d'une cinquantaine de policiers, non sans plusieurs échanges de coups de feu. Les pompiers ont arrosé la maison où s'était réfugié Bernard. Des gaz lacrymogènes ont aussi été lancés dans les fenêtres de la maison.

Commentant ce triste drame, M. Jules Dorion, directeur de l'Action Catholique, laisse entendre qu'il y a eu des complicités dans l'affaire. Ces complicités venaient de l'extérieur. Quelqu'un aurait fourni l'arme qui a permis aux bandits de tenir les gardiens de la prison en respect. D'autres complices leur ont ménagé l'abri où on les a dénichés et leur ont donné une somme assez rondelette qui, chose étrange, ne se composait que de pièces de monnaie étrangère.

(Suite à la page 5)

LA FAMINE A MADRID

Ses habitants ne se rendront pas

MADRID.— Les habitants de Madrid "dévoreront leurs chaussures avant que de se rendre", a proclamé le général Jose Miaja, chef de la junte de la défense socialiste.

Ses partisans sont résolus à résister énergiquement à toute nouvelle tentative de la part des insurgés pour s'emparer de la ville, quand bien même les assiégeants chercheraient à l'affamer.

EXECUTION DES CRIMINELS

Les gaz léthifères au lieu de la pendaison

OTTAWA.—Un comité spécial de la Chambre des Communes dont les membres seront désignés plus tard, étudiera la question de savoir s'il est plus humain d'exécuter les condamnés à mort au moyen d'un gaz léthifère que de les pendre " par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive". Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a suggéré la création de ce comité.

EN MARGE DE L'ENQUETE

Sur l'industrie des textiles

OTTAWA.—Les dépositions faites en 1936, devant la Commission Royale, présidée par le juge Turgeon, qui a fait une enquête sur l'industrie des textiles, indiquent que dans le passé l'impôt sur le revenu que doit payer toute compagnie engagée dans cette industrie n'a pas toujours été versé régulièrement. Le gouvernement a pris des mesures pour obliger ces compagnies à payer. Ces renseignements ont été fournis aux Communes en réponse aux questions de M. W.-A. Tucker, libéral de Rosthern.

Voilà ce que notre siècle a signifié au R.P. Habay

Pour la plupart des gens, le 20e siècle n'a signifié jusqu'ici que des années de guerre et de paix, de nouvelles conquêtes par des esprits chercheurs, de dépressions et de vogues de prospérité artificielle.

Mais pour le R. P. Joseph Habay, O.M.I., le 20e siècle a signifié plus de 33 années d'apostolat missionnaire dans un poste isolé des Missions du Grand Nord, à des milliers de milles de sa terre natale.

Comme récompense de son zèle apostolique, le R. P. Habay, véritable vétéran des Missions oblates, ira revoir sa terre natale, sa vieille mère et les membres de sa famille qui l'attendent dans la région ensoleillée du Midi de la France. "Depuis 1904, le R. P. Habay s'est dépensé sans compter à l'évangélisation des Indiens de la Mission catholique de Fort Vermilion.

(Suite à la page 4)

M. E. LAPOINTE EST DOYEN

A la Chambre des Communes

OTTAWA.—L'hon. M. Ernest Lapointe ministre de la Justice, est devenu le doyen de la Chambre des Communes par la mort de l'hon. M. Charles Marcil. M. Lapointe a été élu député de Kamouraska en 1904, pour remplacer l'hon Juge H.-C. Carroll, ex-Lieutenant Gouverneur de la province de Québec. En 1919, il a été élu député de Québec-Est à la mort de Sir Wilfrid Laurier et il représente ce comté depuis.

LE CONGRES

Des Commissaires

A notre grand regret, nous devons renvoyer, à la suite de circonstances incontrolables, à la semaine prochaine, la publication du compte-rendu des intéressantes délibérations du congrès des commissaires d'école.

FONDATION D'UN PRIX

A l'Université de Montréal

MONTREAL. — M. Olivier Maurault, P.S.S. , recteur de l'Université de Montréal, vient d'annoncer qu'un prix de $500. venait d'être offert par la maison Casgrain & Charbonneau. Le concours dont ce prix sera l'enjeu consistera en des travaux de recherches sur la médecine, la pharmacie, la chirurgie dentaire, la chimie et la biochimie. Le concours aura lieu pour la première fois cette année.

DEMISSION DE M. COCKROFT

Trésorier dans le cabinet Aberhart

L'hon Charles Cockroft, trésorier provincial, a envoyé vendredi dernier une lettre à M. Aberhart, lui annonçant qu'il résignait comme trésorier provincial, pour raisons de santé et d'affaires. Cette résignation est officielle depuis le 31 janvier.

La résignation de M. Cockroft a causé une grande surprise. On le considérait comme l'un des ministres les plus compétents du cabinet Aberhart.

LES ASSISTES CANADIENS

Augmentation de 67,000 au cours de 1936

OTTAWA.—Le nombre de Canadiens vivant des secours directs a augmenté de plus de 67,000 au cours de 1936. La Commission calcule que le nombre des secours a augmenté de 85,640 en Saskatchewan, 11,098 en Alberta et de 40,516 dans la province de Québec. L'Ontario a enregistré une diminution de 62,261 et la Nouvelle-Ecosse ainsi que la Colombie-Britannique accusent également des réductions. Le Manitoba a enregistré une faible augmentation.

Mesures sévères.

Une tournée de Mgr Camille Roy

Dans les centres français de l'Ontario

SUDBURY — Mgr Camille Roy, président du prochain Congrès de la Langue française, fait actuellement une tournée de propagande à travers les centres français de l'Ontario. Ces jours derniers, il a visité Toronto, Sudbury et Windsor. Il était accompagné aux deux endroits du R. Père Joyal, O.M.I., chef du secrétariat de l'Association d'éducation.

A Toronto

A Toronto, Mgr Camille Roy a exposé les raisons qui ont décidé la Société du Parler français à tenir un second congrès semblable à celui de 1912 et il a profité de son passage à Toronto pour dissiper la légende du patois canadien-français que le livre du Dr Drummond, The Habitant, a accréditée auprès de nos concitoyens de langue anglaise d'Ontario. M. le sénateur Lacasse a ajouté quelques mots pour énumérer quelques-uns des gains obtenus par les Franco-Ontariens au cours des vingt dernières années.

A Sudbury

La manifestation de Sudbury a réuni un auditoire de six cents personnes à la salle Sainte-Anne.

Mgr Camille Roy a fait un vibrant éloge de l'oeuvre qu'accomplit le collège du Sacré-Coeur à Surbury et que la Société de Jésus poursuit depuis son arrivée au Canada. "Le collège de Sudbury m'apparaît dans ce paysage du nord, dit-il, comme une forteresse de la vie française, comme un phare d'où cette même vie rayonne. J'adresse aux Jésuites le remerciement que leur doivent non seulement les Canadiens français de l'Ontario, mais les Canadiens français tout court.

(suite à la page 5)

DECES DE M. J. T. DEMERS

A Calgary — Un grand chrétien et un bon patriote

CALGARY. — Nous regrettons d'annoncer le décès de M. Joseph-Trefflé Demers, survenu le 30 janvier, 1937.

M. Demers s'éteignit paisiblement à l'Hôpital Sainte-Croix durant la récitation du chapelet que l'on disait pour lui à la prière du soir à l'église. Il édifia tous ses visiteurs par sa complète résignation aux souffrances que le bon Dieu lui réservait.

Nous perdons un grand chrétien et un bon patriote. M. Demers était entièrement dévoué à la paroisse. Il était président de la Société Saint-Vincent de Paul, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'A.-C. F. A. Il était aussi ancien marguiller.

Né le 15 juillet 1870 dans la paroisse St-Calixte de Somerset, P.Q., il fit un court séjour aux Etats-Unis, venant ensuite s'établir à Calgary en 1912.

M. Demers laisse dans le deuil, son épouse, Mme J.-T. Demers, anciennement, (Marie-Rose de Lima); cinq enfants : Mme R.-P. Rippon d'Oakland, Californie, Mme A.-J. Williamson, Mme H.-J. Mckenzie, Mlle Loretta et M. Walter Demers, tous de Calgary. Aussi il laisse trois petits enfants à Oakland; deux ici, et son frère M. Joseph Demers de Crossfield.

"La Survivance" et la paroisse Sainte-Famille offre à la famille du défunt ses condoléances les plus sincères.

SON EXC. MGR PRUD'HOMME

A résigné

CITE VATICANE.—Le Pape Pie XI a accepté la résignation de S. Exc. Mgr Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert et l'a nommé évêque titulaire de Solde.

M. Charles Marcil est décédé

Il est décédé vendredi dernier à l'âge de 76 ans — Député du comté de Bonaventure depuis 1900 — Notes biographiques — Hommage de la Chambre — Eloges

OTTAWA.— M. Charles Marcil, député fédéral de Bonaventure et doyen de la Chambre des Communes, est décédé vers les six heures, vendredi dernier, à l'âge de 76 ans. Il souffrait depuis assez longtemps d'une maladie de coeur. Il avait été terrassé par une attaque d'angine à la veille du premier de l'an, et il avait reçu les derniers sacrements, mais il s'était remis un peu par la suite.

Sa carrière

Le défunt était né le 1er juillet 1860, à Sainte-Scholastique, du mariage de Charles Marcil, avocat, et de Marie Doherty, d'origine irlandaise. Il avait faits ses études au collège d'Ottawa et il s'était lancé dans le journalisme à Montréal vers 1880.

Il débuta dans la politique en 1897 en posant sa candidature dans le comté de Gaspé contre M. E.-J. Flynn, qui était alors premier ministre de la province, et ne fut défait que par une majorité de 11 votes après un recomptage. Il fut une seconde fois candidat aux Iles de la Madeleine qui venaient d'être détachées du comté de Gaspé dans la même année 1897 et de nouveau défait.

M. Charles Marcil fut élu député fédéral de Bonaventure à l'élection générale de 1900 et toujours réélu depuis comme candidat libéral. Il fut ensuite élu vice-président de la Chambre des Communes en 1905 et président en 1909. Il fut admis au Conseil privé en 1911 à la veille même de l'élection qui renversa le gouvernement Laurier. Il a fait partie de nombreuses délégations parlementaires à l'étranger et il a été invité à maintes reprises à prononcer des conférences devant des associations des Etats-Unis. Il a été créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français en 1911.

M. Charles Marcil a aussi fait de la politique municipale. Il se fit élire échevin du quartier Notre-Dame de Grâce en 1918 et fut choisi par le gouvernement provincial pour faire partie de la commission Décarie qui administra les affaires de Montréal jusqu'en 1921.

M. Marcil avait épousé en 1892 Mlle Marie-Louise Pearson qui lui survit ainsi que deux filles, Mlles Jeanne et Claire Marcil.

L'hommage de la Chambre

La Chambre des Communes n'a pas tenu de séance vendredi soir, en hommage à la mémoire de M. Charles Marcil, ancien président des Communes et doyen de la Chambre. A la reprise de la séance, à 8 heures, M. Charles Dunning, ministre des Finances, a proposé l'ajournement, et M. R.-B. Bennett l'a appuyé de tout coeur disant que c'était là un hommage de déférence, de respect et d'estime qu'il convenait de rendre au doyen de la Chambre et à celui qui fut un temps président des Communes.

Profondément affligé par la mort de M. Charles Marcil, M. Mackenzie King, a fait la déclaration suivante aux journalistes :

"La nouvelle de la mort de M. Charles Marcil créera partout les plus profonds regrets. Ainsi disparaît de la vie publique de notre pays un de ceux qui en furent le plus bel ornement.

"Le vide se fait donc de plus en plus dans les rangs de ceux qui ont commencé leur carrière politique avant le commencement du siècle et qui furent les compagnons d'armes de sir Wilfrid Laurier.

"M. Charles Marcil appartenait à une des plus vieilles familles de la province de Québec. Il possédait des qualités de chevalerie et de courtoisie qui sont les caractéristiques de sa race. Il était le doyen de la Chambre des Communes. Il y avait été élu pour la première fois en 1900. Il fit partie de dix parlements, ce qui est probablement un fait sans précédent, dans l'histoire politique du Canada. Il fut vice-président et président de la Chambre. Il était un des membres les plus en vue de la Chambre des Communes. Orateur éloquent, il maniait avec une égale aisance le français et l'anglais. C'était aussi un fervent de la politique et des principes du libéralisme.

"Il fut toujours, aussi fidèle et loyal envers moi qu'il l'a été envers sir Wilfrid Laurier. Sa mort m'afflige profondément".

DUPLESSIS ET LE COMMUNISME

Il est déterminé à le chasser du Québec

TROIS-RIVIERES. — Le premier ministre Duplessis a demandé l'aide du gouvernement fédéral dans la campagne que fait la province de Québec pour combattre le communisme. M. Duplessis affirma de nouveau la détermination de son gouvernement d'union nationale à chasser le communisme de la province, et il croit que les autorités fédérales pourraient peut-être se débarrasser des chefs communistes du Canada, en exerçant une surveillance étroite et même en abolissant l'immigration.

LES PORTES FERMEES

A l'immigration intense

OTTAWA.— Le gouvernement fédéral n'a pas l'intention de modifier sa politique d'immigration. C'est dire qu'il ne rouvrira pas les portes du pays à une immigration intense. Les restrictions imposées à l'immigration depuis quelques années resteront en vigueur. Il n'y aura aucun relâchement dans la mise en vigueur des règlements à cet égard. L'attitude du gouvernement est hostile à une reprise intense de l'immigration et à un retour à l'état de choses qui existait avant 1930, apprenons-nous de la même source. Les autorités fédérales estiment que les conditions économiques au Canada ne sont pas favorables à une telle reprise. Cette déclaration est de nature à calmer les inquiétudes qu'avaient fait naître les discours de M. R.-B. Bennett et de sir Edward Beatty.

BERLIN.—Le chancelier Hitler, inaugurant quatre autres années de régime naziste, a samedi, "rayé" la signature de l'Allemagne de la partie du traité de Versailles, qui tenait le Reich responsable d'avoir déclan-

M. PERCIVAL DEMISSIONNE

Le sous-trésorier provincial imite son chef

Quelque deux jours après la résignation de son chef, l'hon. M. Cockroft, M. J.-F. Percival, sous-secrétaire provincial, a aussi envoyé sa démission au gouvernement. Il détenait ce poste depuis 1930.

M. Percival n'a pas motivé sa résignation. Il n'a pas non plus révélé ce qu'il proposait de faire, une fois démis de ses fonctions.

UN TRAITE COMMERCIAL

Entre le Canada et la France

PARIS.—Un comité ministériel a commencé l'étude d'un projet préliminaire du nouveau traité commercial entre la France et le Canada. Une copie du projet a été envoyée à Ottawa et l'on s'attend à un accord définitif pour le commencement du mois de mars.

C'est M. King, premier ministre du Canada, qui a commencé le pourparlers à ce sujet lors de son dernier voyage en Europe.

L'INONDATION DU MISSISSIPI

Evacuation de la population sur une distance de 1,000 milles

WASHINGTON.— Le haut commandement de l'armée des Etats-Unis, qui craint que l'inondation du Missisipi soit encore plus désastreuse que celle de son affluent l'Ohio, est en train de prendre des mesures pour évacuer toute la population riveraine du Missisipi, de Cairo, Illinois, à la Nouvelle-Orléans, soit sur une distance de 1,000 milles. L'armée a déjà mobilisé environ 35,000 camions et des milliers de wagons de chemin de fer qui serviront à transporter les gens en lieu sûr.

QUEBEC.—La ville de Québec demandera à l'Assemblée législative l'autorisation de donner $5,000 à l'Université Laval.

Le Royaume de l'intérieur

Les Grincheux

—Sch...., sch...., veux-tu bien cesser ce bruit? Je ne puis jamais lire en paix!

—Mais papa, je ne faisais pas de bruit?

—Tu riais, et ça m'agace!

—Très bien.... je ne rirai plus!

**

Tout comme un bébé doit pleurer, un peu, parce que c'est nécessaire au développement de ses poumons, du moins à ce que prétendent certains médecins, plus tard l'enfant doit rire et avoir de la gaiété plein le coeur.

N'est-il pas naturel pour lui de saisir le côté drôle de tout? En riant il remplit son gosier de bon air. Dans son rire il gazouille de la joie qui ensoleille les coeurs.

Laissons donc rire nos enfants, afin qu'ils apprennent bien la joie pour ne jamais l'oublier.

Vous croyez que le rire ne se perd pas? Mais voyez donc ceux qui n'esquissent qu'une grimace quand les circonstances requièrent même par politesse qu'il faille absolument faire comme les autres. Ceux-là ont probablement eu l'élan de rire coupé net autrefois par les remarques de quelque vieux grincheux égoïste, et le talent de rire s'est figé. Ils ont eu garde de rire encore, et ensuite n'ont plus jamais su. Eux aussi sont devenus grincheux. Ils ne savent plus fonder un foyer gai, où des récits enfantins, jeunes et frais feraient résonner la maison de rires. Ils ne sauraient participer à cette gaieté. Combien de fois, les petits redoublent leurs petites folies dans le but de voir rire le père et la mère, ces gens aux sourcils froncés, à la bouche close qui ne s'ouvre que pour dire : "Ne fais donc pas ci! "Ne dis donc pas ça!

Alors les enfants grandissent dans la monotonie, et dès que leurs ailes sont poussées, un à un ils s'envolent à droite, ou à gauche, en quête de gens qui savent rire.

Il y a des rires pincés, des rires sonores et argentins; d'autres épais, qu'importe c'est encore mieux que de ne pas en avoir.

Les enfants sont entraînés vers les foyers gais, et un jour, le chez-soi est brisé qui aurait pu être le cercle heureux où les questions importantes auraient été commentées aimablement, où les problèmes d'avenir auraient pu être ébauchés.

On ne pénètre pas dans cette maison sans se dire : "Quel coin triste! Vite sortons-en".

Cessons nos lamentations. Sourions à nos petits pour qu'ils ne transmettent pas à leurs descendants, des airs déprimés et déprimants. C'est ce qui en amène les dépressions dont nous ne voulons plus.

Donc riez mes jeunes et demandons à Dieu la cure complète des grincheux.

—MADRINA

Prière d'une Maman

(Messager de Marie Reine des Coeurs)

O Reine du clergé qui êtes la mère
De Jésus, premier Prêtre, écoutez ma prière:
Comme vous je suis mère, et je demande au ciel
Pour mon petit garçon, une place à l'autel.
Je voudrais, comme vous, me voir maman d'un prêtre.
Il est bien jeune encore; je me trompe peut-être.
Mais son coeur est si bon que je veux espérer.
Oui, je consens à tout et, si je dois pleurer,
D'avance, s'il le faut, j'accepte le Calvaire.
Pourvu que mon enfant habite au Sanctuaire.
Demandez à Jésus de le choisir un jour,
Dites-lui qu'aujourd'hui je l'offre sans retour
A son divin service. Oh! je serais si fière
De voir monter à l'autel mon petit Pierre.
Gardez-le, bonne Mère, il est vôtre à présent,
Accordez-lui toujours votre amour bienfaisant.

X....

FEVRIER

Janvier, mois consacré à l'Enfant-Jésus, déjà nous tire sa révérence! Rien n'en restera, si ce ne sont les souvenirs, bons ou mauvais, qui se sont imprimés dans nos coeurs. Dans nos églises et chapelles, la crèche a été enlevée. L'Enfant-Jésus, la Vierge-Mère, St-Joseph, les Mages, les bergers, le boeuf et l'âne compatissant, les gentils moutons qui descendent en hâte , la montagne, tout est disparu! La belle étoile même a filé!

Guy, Huguette et Michelle que la maladie a retenu à la maison depuis cinq semaines, sont désolés ce premier février, de trouver, selon leur expression, "l'église vide"! Oh! non, chéris, l'église n'est jamais vide ! Celui que vous cherchez est là dans le Tabernacle, là où Il se fait tout petit, tout petit, pour ne pas vous intimider! Il se fait invisible parce que nos pauvres yeux de chair ne pourraient supporter l'éclat de sa beauté.—Mais Il est là.... Il vous attend et plus vous l'aimerez, plus vous sentirez sa délicieuse présence!

A la maison, l'arbre de Noël est aussi disparu.... les cadeaux serrés, les cartes ont été triées.... Celles qui rappellent le doux et cher événement de Noël, celles dont on ne se lasse pas de la gracieuse et touchante prédication sont conservées.. Celles qui viennent souhaiter heureux Noël, sous la figure de chiens ou de bouffons.... Eh! bien, pour ma part, je ne les apprécie pas! Elle ne sont pas dignes de comporter le souvenir de l'ineffable mystère, et c'est, pour dire le moins, un manque de goût, de notre part, de leur confier si cordial message.

De nos jours, depuis surtout, la grande guerre, on s'applique, entre intimes, à échanger des cadeaux où se fusionnent l'utile et l'agréable. Il n'y a que l'embarras du choix. Un cadeaux charmant et de prime utilité, c'est, à mon goût, un calendrier qui parle!.. Vous croyez que c'est rare? Mais non, il y en a tant et plus! Ayez par exemple le beau calendrier bloc des Soeurs du Bon Pasteur.... et vous m'en direz des nouvelles....

Les calendriers des Soeurs du Bon Pasteur, c'est le plus beau du monde.... Je le soutiendrais.... C'est un ami qui à tout instant du jour, est là pour vous renseigner, vous instruire, vous édifier. Donc, il parle à votre esprit, à votre coeur, à votre âme.

Avec quel plaisir, amis lecteurs et lectrices je transcrirais ici pour vous, les renseignements et les belles pensées qu'il sugère aujourd'hui, premier février.... Mais ce serait un peu long, et si Mme la Directrice du foyer de "La Survivance" allait me dire "Charlotte C.C. Je serais toute penaude! Je vous dis seulement, si vous voulez chaque matin un ami qui vous offre un bon conseil, une pensée salutaire, un cordial pour tout le jour, ayez un de ces superbe calendriers, le plus discret et le plus éloquent des amis.

CHARLOTTE

Février, 1937.

L'HEURE DES FEMMES

La peur est le plus irraisonné des sentiments, le plus stupide, et quelquefois le plus vil. La peur du mal, dit-on, fait plus de mal que le mal lui-même. Mais le courage est toujours récompensé. Non victorieux, il porte encore sa récompense parce qu'il nous grandit, tandis que la peur nous diminue.

C'est elle qui ouvre le chemin à toutes les capitulations, aux aveugles résignations ou aux folles colères du désespoir. Elle est la cousine germaine de la lâcheté.

Dans les heures troubles que nous vivons, si pleines d'incertitude, que de chrétiens tremblent, ont peur, désespèrent!

Parce qu'une expression revient sur toutes les bouches : l'annonce d'un ordre nouveau.

Comme s'il pouvait y avoir du nouveau dans le coeur, dans la pensée, dans le caractère de l'homme depuis que Dieu le fit à son image et depuis que le serpent fut écouté! Comme s'il pouvait y avoir, pour le bien des individus et des peuples, un ordre plus audacieux, plus souverain, et plus nouveau, hélas! — car il est loin d'être intégralement et universellement respecté — que celui que le Christ est venu lui-même nous annoncer et pour lequel il est mort.

Pourquoi aurions-nous peur, et qu'avons-nous à craindre, nous qui portons en nous le dépôt sacré des promesses éternelles ? Ah! craignons plutôt de n'être pas assez fidèles! Souvenons-nous que le triomphe de l'Adversaire, de Satan, est trop souvent dû à notre inquiétude ou à notre veulerie, en un mot à notre manque de foi, à notre manque d'action catholique.

Et n'est parce que les femmes sont restées en grand nombre plus profondément chrétiennes, qu'elles paraissent, aujourd'hui comme hier, plus courageuses que les hommes.

L'heure du danger, c'est l'heure des femmes. L'histoire nous l'a montré fréquemment. Les Galiléennes qui avaient suivi Jésus pour le servir ne l'abandonnèrent pas à ses bourreaux. Elles se tenaient non loin du centurion qui surveillait l'agonie de leur divin Maître, et elles recueillirent son dernier soupir. Et quand Joseph d'Arimathie s'en vint ensevelir le corps du Christ, ce fut en présence de Marie-Madeleine et de l'autre Marie, mère de Jacques et de Joseph, assises auprès du sépulcre.

Dans la légion des martyrs, avec les Félicité, les Cécile, les Catherine, les Blandine, tant d'autres, les femmes n'occupent-elles pas le premier rang?

Bergère de France, elles calmèrent les paniques et les déroutes, en disant halte-là! aux barbares, comme Geneviève, ou en boutant l'Anglais hors de France, comme Jeanne d'Arc.

Mères, épouses, filles, soeurs, gardiennes du foyer, vestales de la flamme intérieure, les femmes d'aujourd'hui, à l'exemple de celles d'hier, sont les plus fermes espoirs de notre avenir.

(Le Noël)

LES TEMPERAMENTS

TEMPERAMENT LYMPHATIQUE

DESCRIPTION.

Le lympathique a les cheveux légers, blonds ou roux; les yeux gris ou verts, sans feu; le teint pâle; les muscles peu développés; le pouls lents; les mouvements lents et rares; la voix aigue.

Chez lui les impressions sont faibles et peu durables.

DESAVANTAGES.

Il est porté à l'indolence; il est sans initiative, sans enthousiasme, sans ardeur, sans grande piété;

il est porté à la bonne chère, il aime manger et boire, il est gourmand;

il est facilement négligent, aimant peu l'activité, le travail, la peine, il faut sans cesse le stimuler : il est paresseux;

comme il manque d'énergie, il faut, pour le pousser à l'action, user sur lui d'autorité, en venir parfois à des punitions, se servir du baton; s'il tombe moralement, il n'aura pas assez de courage pour se relever résolument;

il est amorphe, sans originalité intellectuelle ni sensibilité; par suite, sa conversation est morte, il ne sait que dire;

enfin il est naturellement médiocre, faute d'énergie pour un effort soutenu.

AVANTAGES.

Le lympathique est calme, il a du sang-froid : s'il secoue son indolence, il est apte aux besognes de longue haleine;

il est patient, les offenses ne l'émeuvent guère; il est peu exposé aux abattements et découragements;

il est généralement homme de jugement, parce que son esprit n'est pas aveuglé par les passions, les préventions, les partis-pris : d'où il suit qu'il est apte à servir de conseiller et de guide;

il a d'excellentes dispositions pour la prudence, parce qu'il avance lentement et avec réflexion, ce qui est important pour le commandement;

n'étant pas porté aux excès, aux folies, c'est facilement l'homme sage.

CONCLUSIONS :

Le lympathique doit se faire de l'énergie par un travail continuel et appliqué;

il doit s'appliquer à comprendre les sentiments des autres;

prendre pour guide un éveilleur, se faire des amitiés qui entraînent vers le grand et le beau; lire des biographies d'hommes d'actions;

s'implanter un strict règlement de vie.

A SUIVRE

Recettes éprouvées.

RAGOUT DE MOUTON OU D'AGNEAU A LA FRANCAISE

Coupez la viande en carrés de deux pouces, roulez dans de la farine assaisonnée et faites brunir dans une poêle chaude ou dans une marmite. Ajoutez de l'eau bouillante pour recouvrir et faites mijoter jusqu'à ce que la viande soit à moitié cuite. Ajoutez des navets, des carottes, des pommes de terre et des oignons en tranches, des pois et des fèves. Faites mijoter jusqu'à ce que les légumes soient tendres.

PENSEES

Si vous avez insuffisamment de crème fraîche et que vous disposiez d'un blanc d'oeuf très frais?

Battez la crème quelques minutes, puis incorporez-y le blanc d'oeuf en continuant à battre. Vous aurez davantage de crème et elle sera aussi bonne.

Pour éviter que les crêpes se ramollissent et deviennent flasques et molles?

Ne saupoudrez de sucre qu'au moment de servir.

Pour améliorer un bon civet de lièvre ?

Au moment de servir, ajoutez 2 cuillères de crème et une de cognac.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Pour la première fois, une pensée terrible lui traversait l'esprit.

—Non.... Ce n'est pas possible!.... Personne autre que moi ne songe à elle!...

Sa mère l'écoute et secoue la tête avec une sorte de lassitude de lutter ainsi contre la fatalité.

—Quand j'ai connu ton père....

—Oui.... dites-moi, j'ai pensé souvent à cela depuis deux mois.... Tu as dû passer par ces crises, car tu l'aimais bien, mon père?....

—Je l'ai estimé d'abord.... aimé ensuite.... une sincère amitié....

Rêveusement les yeux de la mère se fixèrent sur le passé pour bien se rappeler. Mais aucune lueur ne s'alluma en eux, et elle répéta lentement :

—Oui.... une sincère amitié....

—Alors, tu ne sais pas!.... Tu n'as pas connu ce sentiment étrange, qui vous prend et, d'un coup d'aile, comme un grand aigle, vous porte jusque dans l'empyrée.... Ce sentiment qui transfigure.... qui vous fait sortir du moi.... qui, une fois au moins dans la prose de la vie, vous la fait juger au poids idéal des choses!.... Me faire tuer pour elle, et mourir sans autre récompense que de savoir qu'elle a compris, et que peut-être elle aurait un peu pitié....

—Oh! défie-toi, mon cher enfant!..

—A quoi bon?.... Il est trop tard!.. La cire se défie-t-elle du feu quand elle est plongée dedans...., quand ce feu la pénètre et la consume ? .... Ah! si je pouvais prendre mon coeur et en arracher l'image adorée que je déteste et qui m'humilie ! .... Moi, l'homme sérieux, à la volonté tendue.... je ne dors plus à cause de cette jeune fille!.... Moi, le moderne, je suis arrêté dans ma marche vers l'avenir par cette calotine!.... Que je la hais et que je l'aime!.... Oh! Ada!....

Et, la tête dans les mains, le jeune homme sentit, comme une fraîcheur et un apaisement, de pauvres doigts qui le caressaient et qui ramenaient sur son front brûlant les cheveux en désordre :

—Olivier...., mon pauvre petit enfant!...

CHAPITRE XV

A Mademoiselle Adrienne N... château de Gretz-sous-Forêt.

Mademoiselle,

Voici la quatrième lettre que je vous écris....

Chaque fois, quand elle est finie, je n'ose plus.... et je la déchire.

Mais aujourd'hui, j'oserai...., je le sens, car je n'en puis plus....

La démarche que je fais est absolument incorrecte au point de vue mondain, mais je n'ai guère l'idée de me placer à ce point de vue-là.

Elle peut même provoquer une réponse qui serait l'anéantissement de mon plus cher espoir.

Mais tout, plutôt que de continuer la vie d'incertitudes et d'angoisse que je mène depuis bientôt quatre mois.

Il y a une vérité que vous devez savoir. Il est impossible que, bonne comme vous l'êtes, vous m'en vouliez de vous dire que je souffre atrocement à cause de vous.

Et je souffre pour une raison bien simple ou bien classique, mais toute-puissante.... Je souffre parce que je vous aime!....

Oh! ne rougissez pas en lisant ces trois mots!....

Je vous les écris avec un tel sentiment de respect, qu'ils ne peuvent pas vous offenser. Oui...., je vous aime. Je ne l'ai ni voulu ni cherché; je serais presque tenté de vous dire que je le déplore. En tous cas, il n'y a rien à faire, car je ne puis plus ne pas vous aimer.

Depuis quand?.... me direz-vous....

Depuis le jour où, pour la première fois, je vous ai vue.

Vous rappelez-vous?....

Non, vous ne vous rappelez pas....

Mais moi, je pourrais vous dire la robe que vous portiez et les quelques paroles que vous m'avez adressées.

A partir de ce jour-là, vous êtes entrée comme une reine dans le désert de mon coeur; vous avez tout pris; je ne suis plus rien chez moi, c'est moi qui suis chez vous.

Ne croyez pas que celui qui vous écrit ces lignes soit un jeune emballé ou un poète.

Non, je suis plutôt le contraire....

Je n'ai jamais eu dans ma vie d'autre affection que celle de ma pauvre vieille maman...., d'autre but que la réalisation austère d'un idéal, qui, hélas! n'est pas le vôtre.

J'aurais pu rester longtemps ainsi.... Mais je vous ai rencontrée!....

J'ai lutté contre vous, comme la nuit lutte contre la lumière.... comme le fer lutte contre le feu. Que voulez-vous.... je suis vaincu!

Je vous en supplie, ne me répondez pas dans un mouvement de colère! Ne vous jetez pas sur votre plume en disant : "C'est un ennemi de mon Dieu, de ma foi, de mon autel!...."

Je suis l'ami de tant d'autres choses, que nous pourrions aimer ensemble!

Que personne ne se mette entre vous et moi.... pas le prêtre surtout! Nous sommes assez grands, assez sérieux, pour discuter entre nous un acte qui ne regarde que nous-mêmes..

Vous ne me connaissez pas .... ; mais, au bout de quelques instants d'entretien, vous verrez clair en moi comme dans une source.

Avec quelle anxiété je vais attendre votre réponse! Vous tenez entre vos mains la vie d'un honnête homme. Vous pouvez la briser comme on brise un verre.

Vous pouvez l'ensoleiller à jamais!

Qui faut-il invoquer, pauvre que je suis, pour que votre décision ne devienne pas la plus effrayante épreuve de ma vie ?

Mais quelle que soit votre réponse, et même si vous ne me répondez rien, vous resterez pour moi la créature vénérée qui, à son insu ou malgré elle, aura donné à mon être le frisson de l'infini.

Ayez pitié de moi !

Olivier Bernard.

CHAPITRE XVI

Le facteur de Grez passe habituellement vers 7 heures du matin.

Olivier, après avoir ouvert sa grille bien des fois et n'y tenant plus, sauta sur sa bicyclette, pour tromper l'énervement de l'attente par la fatigue physique.

Quand il revint, le facteur arrivait.

Il y avait de tout dans le courrier. Des journaux, des prospectus, des réclames pour une méthode pédagogique, quelques lettres d'amis.... rien que des écritures connues .... Mais pas l'enveloppe qu'il désirait...., qu'il voulait de toutes les forces de son coeur.

A midi, rien encore.

A la rentrée, pas davantage.

Vers 3 heures, en pleine classe, il aperçut de son bureau une femme de chambre qui s'arrêta devant la porte. Elle chercha quelque temps la sonnette, puis, s'apercevant qu'il y avait une boîte aux lettres, elle y déposa la sienne.

Olivier la laissa partir. Mais, au bout de quelques minutes, quand il l'eut vue tourner au coin de la ruelle de Perthes, il sortit, dégringola les marches, ouvrit la petite boîte banale, et aperçut, gracieuse comme son expéditrice, une longue enveloppe soyeuse, qui attendait, bien sagement dans son petit coin, celui qui devait venir.

Olivier s'abrita dans le couloir afin que sa mère ne le vît pas. Et avec une tendresse enfantine chez ce grand garçon, il baisa l'enveloppe, la regarda, la savoura des yeux.... Il y avait un petit cachet de cire lilas et deux lettres entrelacées.

Ainsi, c'était là l'écriture d'Ada!... Une écriture qui lui ressemblait, assez grande, fine, un peu montante— Quelle différence avec la sienne, une écriture de maître d'école, correcte ô combien !

Fallait-il l'ouvrir...., la lire vite, en cachette, dans ce corridor vulgaire? Ou attendre la fin de la classe, se sauver en forêt, et là, loin des yeux, la boire en silence, calice d'amertume ou breuvage enivrant d'espoir..?

Olivier eut le courage d'attendre.

(A suivre)

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 3 FEVRIER, 1937 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

"L'Héroïsme en Soutane"

En l'honneur des 4,600 prêtres Français, morts durant la Grande Guerre

Nous lisons, dans le journal "LE TEMPS" de Paris, du premier janvier 1937, qu'un appel a déjà été adressé à tous les Français, pour l'érection d'un monument aux membres du clergé français qui, au nombre de 4,600, ont donné leur vie pour leur foi et la France, au cours de la Grande Guerre.

Nous n'avons pas été surpris du tout d'apprendre que cette généreuse initiative est sortie du Sanctuaire de Montmartre, ce témoin du repentir, ce monument d'expiation pour les responsabilités collectives de l'Ame populaire française, et surtout, ce trophée de ferveur réparatrice, intercédant sans cesse, pour le pardon des erreurs politiques, et même pour les crimes antireligieux qui se sont multipliés tant de fois depuis au moins 50 ans, dans le champ clos des édifices parlementaires de France.

Montmartre, après avoir eu surtout depuis les cinquante dernières années, le caractère d'une amende honorable, pour les fautes commises, veut actuellement, sous la direction de Monseigneur Flaus, demeurer le grand édifice où toutes les formes de la vie nationale française, viendraient rendre hommage à l'idée divine, et à la vraie religion qui seules ont fait la France.

C'est pourquoi, depuis plusieurs années, montent à Montmartre, tant d'Associations diverses et même des Associations de fonctionnaires publics, pour aller faire acte d'affirmation religieuse et aussi mettre leur esprit de fraternité professionnelle, sous la protection de cette Eglise Catholique et de cette foi traditionnelle qui ont su, dans les siècles passés, rendre si puissantes et si bienfaisantes, parce que profondément unies par les liens de la justice et de la charité, ces grandes Corporations professionnelles.

Ce qu'il y a de surprenant, par exemple, c'est par ailleurs d'avoir vu à Montmartre, des autorités ministérielles se faire représenter, à ces rendez-vous religieux, des Associations catholiques de la France, et de voir encore aujourd'hui, les autorités supérieures de l'Etat français, appuyer un projet de monument qui perpétuera la mémoire des services rendus à la patrie française, par cette "PRETRAILLE" tant détestée de la France laïque muselée et commandée depuis trop longtemps par la dictature d'une bande de métèques soudoyés par les loges secrètes.

Ce monument au clergé de France, "quelle belle chiquenaude, assurément pour l'idée laïque", vient justement d'écrire dans le Figaro M. Georges Goyau, de l'Académie Française.

Oui, quelle chiquenaude en effet, pour toutes les lois laïques françaises et leurs partisans qui considèrent toujours que tous les prêtres, tous les moines, ces frères dans le sacerdoce des 4,600 morts au champ d'honneur, pour défendre et sauver la France, tous les croyants, les fils spirituels de ces mêmes prêtres, jouissent en paix, dans le pays de France, de ce que dans la plupart de nos pays civilisés, le commun des hommes, appelle tout simplement, les droits de la conscience.

Quelle chiquenaude, les spontanéités de la pratique religieuse organisée en France, va, avec le généreux concours de tant d'amis de la France catholique, la seule respectable, donner à ses manequins ministériels de la judéo-maçonnerie qui essaie de réaliser depuis 50 ans, à l'ombre du Palais-Bourbon le meurtre de l'Eglise Catholique et de ses institutions plusieurs fois centenaires.

Quelle chiquenaude pour la judéo-maçonnerie et pour tous ces sinistres métèques de pantins qui ont depuis 50 ans, pour ne parler que de cette très triste période, fermé par la force, à plusieurs reprises, d'innombrables maisons de prière, de vertu et de dévouement au prochain; qui ont violé le domicile et expulsé dans la rue, des religieux. — Les Annales même de la vaillante Congrégation des Missionnaires Oblats, en rapportent quelque chose — sans aucun délit de droit commun; qui ont pillé scandaleusement les deniers des religieux par des liquidateurs officiellement flétris; qui ont réduit à la misère et envoyé en exil, d'excellents citoyens privés des droits élémentaires reconnus aux autres Français; qui ont imposé par la contrainte, à des centaines de milliers de pères de famille, de confier leurs enfants à une école condamnée par leur Eglise; qui ont infligé aux parents, capables d'entretenir à leurs frais, un établissement d'éducation chrétienne, l'obligation de payer en même temps, l'impôt pour traitement de maîtres très souvent socialistes, communistes et athées dont ils ne veulent pas les services; qui ont mis entre les mains des élèves des catholiques français, des manuels scolaires qui attaquent la foi catholique; qui ont exercé une pression sur les bénéfices de l'assistance publique et sur maintes familles plus ou moins libres, pour les empêcher de confier leurs enfants à des institutions catholiques; qui ont consommé d'une façon honteuse, la rupture diplomatique avec le Saint-Siège; qui ont voté tant de lois de séparation inapplicables; qui ont ordonné à des soldats, des magistrats et même à des imposteurs, l'assaut des sanctuaires de la France, pour faire passer les petits patrimoines de Fabrique à des Associations anticanoniques; qui ont attribué des biens des diocèses et des paroisses, à des oeuvres anticatholiques; qui ont même détroussé des cadavres aux mains décharnées desquels, on croyait méchamment arracher, les quelques sous qu'ils s'étaient réservés, avec l'approbation de l'Etat, pour qu'après leur mort, leur souvenir ne fût pas tout à fait oublié devant les hommes et devant Dieu; qui ont défendu à ces curés français, à la soutane verdie, sur lesquels s'est déjà affligé Herriot lui-même, de constituer des réserves suffisantes pour conserver les Temples de la vieille France, vénérables par leurs souvenirs, et leur rayonnement, sinon par leur beauté; qui ont fait crever l'abcès des fameuses "FICHES" et qui ont promené partout sur la France, le pus de ce mal qui menaçait les meilleurs citoyens et serviteurs du pays, si eux-mêmes ou leurs familles remplissaient le plus élémentaire devoir religieux; qui ont enfin fait cesser au cours de la Grande Guerre, l'exercice du culte en plusieurs localités, en ordonnant la mobilisation de tous les prêtres âgés de moins de 45 ans, au moment même où la France aurait, plus que jamais, eu besoin de toute sa force morale. Nous arrêtons ici l'énumération.

En 1876, exactement le 19 février, l'un des plus célèbres penseurs et écrivains que la France ait produits, Louis Veuillot, écrivait de sa France laïque qui avait déjà payé un peu en 1871 ses infidélités :

"Nous sommes Juifs, nous sommes protestants, nous sommes cuistres, nous sommes voltairiens, nous sommes gâtés. Nous voulons vendre, pédanter, chaudronner, fripponner, raisonner. Nous sommes un peuple conquis par toutes les infortunes, et toutes les crapules humaines. Nous ne savons pas que nous sommes ridicules. Nous sommes devenus des singes....

"Nous plaçons à notre tête, des païens, de l'époque la plus imbécile, des musulmans, des Juifs, des athées. Celui qui affiche quelque chose de plus insensé, de plus fou, et de plus sauvage, celui qui débite avec plus d'aplomb, le plus de sottises antichrétiennes et antifrançaises, nous le prenons tout de suite. Nous sommes épris de cacographes à

(Suite à la page 4)

Réflexions d'un Ermite

De notre collaborateur Pierre Nicole

L'autre jour, je me sentais, par hasard, d'humeur poétique.... Soyez sans crainte, je n'ai pas l'intention de vous infliger des vers de mon crû! Non, ni ode au soleil couchant, ni élégie sur l'été disparu, pas même un sonnet sur les rêves d'un ermite! Depuis le temps lointain, où, au collège, nous devions faire des compositions en vers, je ne m'y suis exercé que deux ou trois fois, et cela avec des résultats si pitoyables, que j'ai résolu de me borner dorénavant à la prose. C'est trop compliqué d'écrire de la poésie; il faut s'inquiéter de la rime, de la césure, du nombre de syllabes; bref, d'une foule de restrictions qui compense imparfaitement la permission d'user de licences poétiques. Loin de tout cela! D'ailleurs, la prose, c'est déjà suffisamment difficile. Quand on est confronté par un gros dictionnaire, bourré de milliers et de milliers de mots, parmi lesquels il s'agit de trouver ceux dont on a besoin, on est parfois bien embarrassé. Les mots ressemblent aux feux-follets; ils se laissent poursuivre, mais allez donc leur mettre la main au collet! Pourtant, il faut s'acharner à découvrir ceux qui traduisent exactement la pensée; autrement, les résultats courent le risque d'être médiocres, ou pires.

J'examinais dernièrement un livre de classe destiné au bourrage de crâne, je veux dire à l'instruction de nos enfants. Avant d'y avoir pénétré bien loin, j'y ai trouvé deux perles que je vous offre : "The presbyterian, methodist and congregational Churches have united to form a stronger United Chruch; the Anglican, Catholics and Baptists are still separate organizations". (Les Eglises presbytérienne, méthodiste et congrégationnale, se sont unies pour former une "Eglise Union" plus solide; les Anglicans, les Catholiques et les Baptistes sont encore des organisations séparées).

Laissant de côté l'ignorance, le préjudice et le mauvais goût que trahit cette assertion, je m'en prends au sens pur et simple des mots........ Monsieur X...., juif, mahométan, païen sauvage ou civilisé, ayant des velléités de s'instruire, lit cette phrase : "Tiens, dit-il, voilà trois sectes qui se sont unies pour n'en former qu'une; je me demande quand les trois autres vont en faire autant; on dirait que ça ne va pas tarder". Conclusion parfaitement logique et excusable, due à la malencontreuse présence du mot "encore" qui aurait été mieux avisé de ne pas sortir du dictionnaire. Et voici Monsieur X...., s'il se fie à cet ouvrage, bel et bien induit en erreur.

(Suite à la page 4)

Organisation sociale

Une réalisation prolétaire

NECESSITE DE L'ACTION FASCISTE. — CARACTERE POPULAIRE DU MOUVEMENT

Deuxième article

L'Italie de 1919

C'est dans ces conditions — et il faut les avoir présentes à l'esprit pour juger l'action fasciste avec un minimum de sérénité — que le Fascisme a entrepris sa lutte.

Non seulement le socialisme (nous passons sous silence le communisme qui n'a eu en Italie qu'une importance tout à fait négligeable), mais aussi tous les autres partis et les innombrables fractions politiques qui se disputaient les votes des électeurs, faisaient passer les intérêts mesquins de parti avant l'intérêt du Pays. Personne n'agissait, d'une manière concrète, dans le but d'entreprendre une oeuvre positive de reconstruction; on peut même dire que le désordre et la confusion augmentaient de jour en jour.

La route que le Fascisme devait suivre était donc bien tracée : il fallait établir un ordre nouveau, politique et social, capable d'affronter la tâche énorme de la reconstruction italienne et d'orienter le Pays vers un avenir de paix laborieuse.

Une brève réflexion s'impose à ce point.

A qui le désordre régnant en Italie causait-il les dommages les plus sensibles? Qui aurait eu à supporter les conséquences de l'anarchie où tombait la Nation?

Certainement pas les capitalistes, riches et par conséquent puissants et qui auraient eu tout le temps nécessaire pour émigrer à l'étranger avec leurs capitaux; mais évidemment le prolétariat auquel les moyens de substance même, auraient fait défaut dans une Italie qui devait alors importer de l'étranger le blé nécessaire à sa consommation.

Il est donc clair que l'ordre nouveau imposé par le Fascisme, bien loin d'être contraire aux travailleurs, favorisait les classes pauvres et découlait d'une nécessité supérieure de caractère général.

D'ailleurs, si le Fascisme avait agi dans le sens des intérêts bourgeois ou de classe, son action se serait limité logiquement à appuyer le régime au pouvoir, tandis que la Marche sur Rome, — épisode conclusif de la longue bataille fasciste, — a balayé ce régime même.

On ne peut pas raisonnablement contester la signification et la vérité de ces faits.

Mais nous voudrions faire quelques autres considérations d'une importance fondamentale.

Nous avons démontré que le Fascisme est, par sa naissance, un mouvement populaire; nous avons dit un mot de ceux qui en ont l'initiative. Un élément décisif vient encore confirmer ce qui a été dit : les origines, la vie, la personnalité de Celui qui a été le créateur du Fascisme et qui en est le Chef.

Révolutionnaire banni de sa terre, instituteur, maçon, exilé en Suisse, paysan et forgeron dans son pays, Benito Mussolini avait éprouvé de la vie, par son expérience directe, toutes les gênes.

Cet ouvrier révolutionnaire, pouvait-il être contre les ouvriers? Pouvait-il défendre les intérêts des capitalistes et des bourgeois et renier les droits du peuple, cet homme qui avait peiné sur les échafaudages, en transportant le mortier sur l'épaule, qui avait ployé le fer sur l'enclume, qui avait retourné la terre à coup de bêche, sous la pluie ou le soleil, qui avait, avec ses enfants, souffert la faim?

La misère et le travail n'avaient-ils pas plutôt fait de lui, l'apôtre et le messie des humbles?

Avant même la fondation des Fasci, Benito Mussolini avait formulé, en effet, le programme politique du Fascisme, dans une grande réunion d'ouvriers métallurgistes, à Dalmine. D'autre part, dans son action de propagande, le Fascisme s'est constamment adressé aux masses des travailleurs et aux anciens combattants qui n'étaient pas liés aux vieux clans politiques. De plus, après la conquête du pouvoir politique, le Fascisme a réalisé en faveur des travailleurs une série de réformes sociales si vastes et si organiques, que l'Italie est arrivée à se placer, en quelques années, à la tête des pays les plus avancés du monde.

Nous donnerons de cela une documentation très ample et très objective.

Des explications

La malhonnêteté de certains journaux de l'Ouest dans l'affaire de l'école de Lejac en Colombie.

Nous avons déjà fait allusion, il y a deux semaine, à l'attitude injuste adoptée par une partie de la presse quotidienne, touchant les commentaires relatifs à la mort tragique de quatre garçons indiens, survenue sur le lac Fraser. On a démontré, au moyen de l'évidence fournie à l'enquête et du rapport du principal de l'école que les détails de ce regrettable incident avaient été horriblement dénaturés et grossièrement exagérés.

Ceci est confirmé par une déclaration faite dans la Chambre des Communes par l'hon. T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources. Le 19 janvier, M. Augus McInnis, député de Vancouver-Est, demanda à M. Crerar de fournir des renseignements sur cette tragédie. Le rapport officiel de la Chambre des Communes du 19 janvier, 1937 (pages 78 et 79) cite le rapport de M. Crerar comme suit:

L'hon. M. T. A. CRERAR (ministre des Mines et Ressources): Je remercie l'honorable député de m'avoir donné avis ce matin qu'il avait l'intention de me poser cette question. Je dois d'abord faire remarquer qu'il n'y a plus de surintendant général des Affaires indiennes, vu que ce poste a été fusionné dans le cadre du ministère des Mines et Ressources.

Les renseignements que nous possédons en ce moment sur le triste incident auquel l'honorable député a fait allusion se résument ainsi : le 1er janvier, quatre garçonnets indiens de sept à neuf ans quittaient l'école indienne de Lejac dans le nord de la Colombie-Britannique, sur la ligne principale du chemin de fer Canadien-National, pour rejoindre leurs foyers et furent gelés à mort en cours de route. Une enquête fut tenue quelques jours plus tard. Le rapport d'enquête du coroner et celui de l'agent régional des Indiens établissaient les faits suivants. Le 1er janvier, jour de congé naturellement, ces enfants demandaient le matin ou plus tard dans la journée l'autorisation d'aller visiter leurs parents qui demeuraient à quelque sept milles de l'autre côté du lac Fraser. Cette permission leur fut refusée par les autorités scolaires en raison de la grande distance. Les garçonnets étaient encore présents à quatre heures de l'après-midi, au moment où les rafraîchissements étaient servis aux enfants indiens. A six heures, la soeur supérieure signalait leur absence au repas du soir. Apparemment, le rapport ne put être communiqué au principal de l'école qu'à neuf heures trente, selon les renseignements que nous possédons. Dans cet intervalle, les garçonnets avaient entrepris cette marche de sept milles jusqu'à leur maison. La température était alors assez rigoureuse et, comme les honorables députés le savent, vu que la région est située dans le voisinage du 50e parallèle de latitude, la nuit tombe de bonne heure. Ils n'avaient probablement quitté l'école qu'au crépuscule ou un peu avant. Le principal supposa qu'ils s'étaient rendus chez eux. Ici intervient un rapport contradictoire. Dans une lettre que le principal envoya à son supérieur à Winnipeg, il déclarait qu'un certain nombre de familles indiennes étaient en visite à l'école ce jour-là, les parents des enfants en question n'étant pas parmi les visiteurs, et l'on supposa que les garçonnets étaient partis à la réserve avec une de ces familles. Malheureusement il n'en était pas ainsi.

Les cadavres ne furent découverts que le jour suivant. Dans la matinée du lendemain, ou vers midi, les autorités scolaires envoyèrent un traineau pour ramener les enfants à l'école. A l'arrivée chez les parents on constata que les enfants n'y étaient pas; des recherches furent entreprises qui aboutirent peu de temps après à la découverte des cadavres sur la glace du lac Fraser.

(Suite à la page 5)

Au fil de la plume

Retour à l'essentiel

Le retour à l'essentiel c'est le retour de la société à Dieu, dit M. de Warnaffe, député de Bruxelles et ministre de Belgique.

Le monde est ulcéré dans son âme et "la crise est dans l'homme" avant d'être dans les institutions et les régimes. Elle est dans l'homme esprit et matière, mais qui oublie qu'il est esprit et qui en souffre jusque dans son corps.... Partout, nous constatons la nostalgie d'un paradis perdu, où l'homme serait intégralement humain.

"Nous croyons au salut de la société par le retour à Dieu et à la doctrine de son Christ", dit cet homme d'Etat.

La doctrine de perfection promulguée par le Christ, c'est l'amour de Dieu et l'amour du prochain dans le Christ. C'est la doctrine de charité chrétienne, antidote du mal dont nous dépérissons et qui meurtrit chaque jour la justice : l'égoïsme païen.

Le levier qui doit désembourber le monde du matérialisme où il s'enlise, c'est chaque catholique personnellement, par le rayonnement de sa vie intérieure, dans chaque acte de son existence quotidienne. C'est chaque catholique vivant sa foi. C'est chaque catholique instruit à fond des préceptes de sa religion, et les appliquant simplement, logiquement et intégralement dans toutes les circonstances de sa vie privée et de sa vie publique. C'est ensuite le devoir pour les pouvoirs publics appuyés sur les consciences individuelles d'employer leur autorité à la restauration morale, qui sauvera l'Etat en sauvant la nation : oeuvre collective, à la réalisation de laquelle doivent travailler tous les honnêtes gens.

Tragédie et épopée d'Espagne

L'Espagne vit des heures tragiques et une épopée glorieuse, dit le journal catholique espagnol "Razon-y-Fe"

Tragédie véritable, en fait, que cette guerre civile, la plus effroyable de toute son histoire, et que le monde contemple avec étonnement et épouvante : tragédie plus terrible sous beaucoup d'aspects que l'invasion des Mahométans.

Epopée glorieuse; la lutte contre la barbarie soviétique devra s'ajouter à la liste des services signalés, rendus par l'Espagne à l'Europe et au monde : l'expulsion des Maures, les victoires sur les Turcs, la découverte de l'Amérique, la résistance au Protestantisme.

Jusqu'à ces derniers mois, l'Espagne était sans intérêt pour le reste du monde. Maintenant, le développement du drame espagnol est suivi avec un intérêt passionné mêlé d'inquiétude.

Pourquoi cela ?

C'est que sur les champs de bataille de la péninsule, se décide le triomphe de deux civilisations comme de deux cultures : la vieille civilisation européenne, à base de culture catholique, et le matérialisme marxiste, teinté, en Russie, d'influences asiatiques.

Il nous répugne de penser que le sacrifice courageux de tant de jeunes vies, l'offrande généreuse de tant de sang auront été absolument vains.

Nous croyons à la résurrection de l'Espagne catholique.

Les saintes femmes du peuple

Le portrait d'une sainte femme de campagne, que trace René Bazin, dans l'un de ses livres, a toute la valeur d'un type que l'on retrouve le même dans nos bonnes familles canadiennes. C'est le portrait de la mère Lobez, dans Gingolph :

Le meilleur de cette pauvre femme était dans sa foi. Non pas une foi ignorante et de simple tradition, mais une religion pénétrée, méditée et aimée.

Elles sont nombreuses, les obscures méditantes, en ce pays de France où le sang du Christ est partout dans le sang du peuple.

On ne saurait aller dans une de nos provinces où la foi a gardé quelques rayonnements, sans deviner à la dignité de leurs manières, à l'accent réfléchi de leurs mots, à leur regard qui a l'habitude du ciel, que ces anciennes ont de profondes âmes, et que la pensée sublime les a façonnées.

Belles philosophies vivantes, qu'ont créées la famille, la douleur et la grâce. Quelques fois, lorsque l'émotion improvise pour elles et révèle leur âme, on les entend dire des choses qui résument des jours de méditation.

Ne pas oublier

Une chose dont la presse internationale ne parle jamais, et qui est pourtant la réalité, c'est que le gouvernement prétendu légitime du Front populaire en Espagne est un gouvernement de minorité.

Aux élections de février, d'où sortit le présent gouvernement par un tripotage éhonté dans le dépouillement des votes, les statistiques officielles montrent cependant que le Front populaire était en minorité par un demi million de voix.

Un demi million, c'est tout de même un chiffre!

Il est vrai qu'à cette minorité de voix populaires d'un demi million, devait, en fait, correspondre une majorité de plus de 50 députés. Etrange paradoxe, dû au système électoral invraisemblable instauré en Espagne par la République.

De quel côté, alors se trouve la nation?

Ce sont les beautés de la fameuse démocratie, l'idole vermoulue de la presse internationale. Le public qui la gobe ne semble pas s'en douter.

A quoi bon ?

L'heure est grave, et il faut le dire parce que c'est vrai : nul catholique n'a le droit de rester indifférent devant "le plus grand péril du temps présent", dénoncé par le Pape en termes si clairs.

A ceux qui haussent les épaules et prétendent qu'il n'y a rien à faire, qu'il n'arrivera, comme ils disent, que "ce qui doit arriver" permettons-nous de rappeler le mot si opportun de Joseph de Maistre : "Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire : à quoi bon?"

"L'Héroïsme en Soutane"

(suite de la page 3)

museler, nous demandons à couvrir d'argent et d'honneur, des repasseurs de guenilles idéales, des traducteurs d'allemand, des grabeleurs d'hébreu. Tout est bon, pourvu qu'il ne soit ni français, ni catholique. Mais ce qui est surtout apprécié, c'est le repris de justice, l'homme d'énergie qui en assassinant son ennemi politique, lui a enlevé sa montre et son mouchoir".

Or, ce sont précisément les métèques, les singes, les cuistres, les athées et les grabeleurs d'hébreu que la France s'est politiquement et depuis assez longtemps donnés comme tête, qui ont accompli au cours des derniers cinquante ans, les plans diaboliques des loges dans les résultats que nous avons énumérés plus haut seulement en partie. Nous pourrions encore longtemps continuer à énumérer, et même jusqu'aujourd'hui inclusivement, les résultats particuliers des grabeleurs d'hébreu sur la France, mais, nous aimons mieux sortir pour tout de bon de ce petit Etat laïque païen, juif, maçon, antichrétien qui se démène toujours comme un démon au sein de la grande France catholique. Nous aimons mieux laisser là les petits compères laïques, juifs et maçons de la France officielle actuelle, pour saluer la vaillance des Catholiques français qui s'organisent de plus en plus pour reprendre leur place et mettre au rancart tous les petits vieux de leur république judéo-bolchévico-maçonnique.

Nous nous plaisons tout particulièrement à voir dans les 4,600 prêtres français, morts durant la Grande-Guerre, pour défendre leur patrie, les dignes successeurs de ceux qui ont fait les plus grands chefs et les plus célèbres institutions militaires de la France, de ceux qui ont fait Clovis, Charlemagne, la Croisade, saint Bernard, saint Louis, la Chevalerie, les Ordres Militaires, sainte Jeanne d'Arc, tout le Grand Siècle enfin de Louis XIV. Nous nous faisons, en un mot, un devoir de reconnaissance, envers ce clergé de France, qui a implanté la foi dans notre Canada, jusque dans l'Extrême-Ouest et l'Extrême-Nord de nos Provinces, et qui compte toujours chez-nous, les plus illustres représentants d'une lignée de héros, de saints et de savants, de recommander à toute notre population de langue et de race française un geste de la France victorieuse qui veut glorifier, même très en retard, ses 4,600 prêtres martyrs du devoir envers leur patrie et martyrs aussi dans leurs personnes, leur ministère, et leurs institutions, de l'Etat laïque français et des lois laïques judéo-maçonniques.

Nous aimons encore à voir, dans le prochain monument de gloire qui sera érigé sur la colline de Montmartre, un symbole d'expiation, de sacrifice, de dévouement, de réparation et de patriotisme. Toutes ces choses sacrées se sont durant la Grande-Guerre, manifestées en tant d'actes admirables chez le clergé de France que la bonne formule "L'HEROISME EN SOUTANE" appliquée par Louis Veuillot, au clergé français au lendemain de la Guerre de 1871 pour résumer cet admirable clergé français toujours le même partout, nous revient naturellement à la mémoire.

Devant ce monument que projette Monseigneur Flaus, le supérieur des chapelains de Montmartre, "la France religieuse s'agenouillera, écrit encore M. Georges Goyau, dans le Figaro, elle invoquera l'éclosion d'une nouvelle lignée spirituelle. Ce monument commémoratif des deuils, commandera les espérances et les réalités de demain".

Ces espérances et ces réalités devraient être le seul et le véritable monument digne de toute la France catholique et de son clergé mort au champ d'honneur, et le sang de l' "HEROISME EN SOUTANE" de 4,600 prêtres n'auraient pas été versé en vain.

Dans la Basilique de Montmartre, le Canada français catholique, (c'est le seul que nous connaissons chez nous au milieu et à côté de notre monde protestant ou des autres races catholiques), a voulu par une chapelle commémorative sous les signes de pierres transportées de notre pays, sceller avec la France catholique, une solide union spirituelle, dont ces mêmes pierres restent toujours comme un symbole. Nous souhaitons que ce symbole de notre union spirituelle et de notre amitié avec la France catholique, se doublant cette fois d'un sentiment de reconnaissance pour ce que le clergé de France nous a donné, nous souhaitons, disions-nous que ce symbole se retrouve dignement tout près de notre chapelle de Montmartre, dans le monument qui sera érigé en l'honneur de l' "HEROISME EN SOUTANE".

Monsieur le Consul de France à Vancouver, qui représente chez nous d'une façon si remarquable de dignité religieuse et diplomatique, toute la France que nous aimons, et à laquelle nous sommes tant redevable, se met volontairement à la disposition de toute la population de langue française de l'Alberta, et de la Colombie-Britannique (on compte 15,000 âmes de race française en cette dernière province) pour transmettre les souscriptions versées, avec les noms des donateurs au Comité Exécutif constitué à Paris.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

TRENTE ANNEES D'APOSTOLAT

(Suite de la page 1)

"Je n'ai jamais été un seul jour malade depuis que je suis venu ici, nous dit le vaillant missionnaire. Le Nord est un pays de santé. Les Indiens jouissent d'une bonne santé dans le Nord. Ils survivent et survivront dans leurs descendants. Le gouvernement les aide quand ils sont vieux et malades. Nous enseignons aux jeunes et les instruisons tous des vérités religieuses".

"Il n'y a pas de païens. Ils sont tous chrétiens. L'un de nos meilleurs élèves à la Mission, Joseph Providence, se prépare à la prêtrise au Juniorat St-Jean".

Fort Vermilion est situé à 150 milles au nord de la ville de Peace River sur la rivière La Paix.

Les RR. Pères Oblats de la Mission de Fort Vermilion visitent en traînes à chiens, les colons blancs et les Indiens établis dans un rayon de plusieurs centaines de milles autour de la Mission. A Fort Vermilion, les Oblats ont une école qui compte 91 étudiants, un hôpital et une église.

"Je suis maintenant un véritable "Northerner", nous dit le R. P. Habay. Je ne crois pas que je resterais en France si mes supérieurs me le permettaient. Un jour, quand nous posséderons des moyens de transport convenables, Fort Vermilion deviendra le centre d'une prospère région agricole. "

"C'est un aussi bon district agricole que celui d'Edmonton. Mais tant que nous n'aurons pas de chemins de fer pour exporter nos produits, nous ne sommes pas encouragés à produire."

Le R. P. Habay, qui est parti d'Edmonton, vendredi soir, pour aller visiter sa mère reverra aussi trois frères et deux soeurs.

A ce vaillant missionnaire, qui a bien gagné ce congé et de revoir le cher pays natal, "La Survivance" offre ses voeux les meilleurs d'un excellent voyage.

"Je m'en vais voir ma mère, nous dit-il, pendant qu'un beau souvenir illumine sa figure. Elle est actuellement âgée de 97 ans. Elle m'a écrit à chaque mois depuis mon arrivée au Canada".

"Ma demeure familiale est à Tarbes dans le sud de la France, à 12 milles seulement du fameux sanctuaire de Lourdes. Tarbes est une ville où l'on fabrique des munitions et des lettres que j'ai reçues m'apprennent que la population travaille jour et nuit".

"Quand j'arriverai chez moi, au mois de mars, les arbres commenceront à pointer leurs premières feuilles vertes alors que les fleurs seront près de s'épanouir".

Le R. P. Habay, à la chevelure grise et aux traits ridés par l'âge, les privations et les fatigues de la vie de missionnaire. Il a reçu sa formation religieuse et théologique dans les séminaires des RR. PP. Oblats du Nord de la France et de la Belgique. Alors qu'il était en Belgique, le R. P. Lacombe, fameux missionnaire oblat de l'Ouest canadien, visita l'institution où se trouvait le R. P. Habay. Le R. P. Lacombe parla des Missions des plaines de l'Ouest canadien et des besoins des Indiens qui les habitaient. Il parla avec le jeune scolastique le Frère Joseph Habay et lui demanda de venir travailler dans l'immense champ des Missions de l'Ouest canadien.

Lorsque le R. P. Habay, fut ordonné prêtre, il aurait pu être envoyé dans les Missions oblates de l'Asie et de l'Afrique. Mais, à cause de sa santé, ses supérieurs l'envoyèrent dans le Nord du Canada, loin de la France.

WASHINGTON.—Le département du commerce annonçait dernièrement que les exportations aux Etats-Unis ont dépassé les importations par $34,258,000 en 1935. Les statistiques établissent que les exportations de l'année se chiffrent à $2,453,487,000. C'est dire qu'elles ont augmenté de $170,613,000 sur l'année précédente.

CITE VATICANE.—On croit que le Vatican dénoncera son Concordat avec l'Allemagne si les Nazis décident d'abolir les écoles catholiques pour les remplacer par des écoles publiques confessionnelles, où seraient admis les enfants de toute religion. La nouvelle a été obtenue de source digne de foi.

Réflexions d'un Ermite

(suite de la page 3)

Maintenant, la deuxième citation : The modern Church does not limit its activities to church-going, but endeavours to promote the physical, moral and spiritual welfare of its adherents". Comme spécimen d'anglais, ce n'est pas merveilleux; je traduis donc librement : (L'Eglise moderne demande pas seulement qu'on aille à l'église, mais s'efforce de pourvoir au développement physique, moral et spirituel de ses adhérents). Remarquez cela, l'Eglise **moderne!** elle semble avoir découvert une nouvelle mission, inconnue jusqu'alors, celle de prendre soin du corps, de l'esprit et de l'âme de ses enfants, au lieu de se contenter, comme auparavant, de les envoyer à l'église, sans plus!.... Pourquoi ne pas mettre l'Eglise, tout court? Y a-t-il un instant, dans l'histoire du catholicisme, où l'Eglise ait cessé de s'intéresser à tout ce qui concerne ses enfants et de mettre sa science, son pouvoir, au service du bien commun? S'est-elle jamais arrêtée de s'occuper des pauvres, des malades, des ignorants, des prisonniers, de tous et de chacun? Le manuel scolaire donne comme exemple de cette activité moderne un pasteur protestant de l'Ontario qui fournit des repas à ceux qui ont faim. Quelle découverte! et fallait-il aller si loin pour trouver ce nouveau Colomb ?

L'auteur devrait être mieux informé et faire attention à ne pas se servir de mots à tort et à travers. Quand on écrit pour instruire, on a le devoir de le faire avec un soin particulier, une précision mathématique.

En pensant à haute voix, je me suis laissé entraîner loin de la poésie!... Néanmoins, j'avais lu quelques pages magnifiques du drame de Schiller qui est peut-être mon favori "Marie Stuart". C'est la scène où prend place la rencontre des deux reines dans le parc de Fothevingay. Cette entrevue n'est pas fait historique, mais elle aurait dû avoir lieu, si Elisabeth avait eu un peu de coeur. Toute la gamme des émotions y est tracée de main de maître, en vers sonores et irréprochables et la sympathie va à l'infortunée Marie, reine de France, puis d'Ecosse, si inhumainement traitée par sa cousine d'Angleterre. Elle s'humilie et supplie, rappelle doucement ses droits; mais, poussée à bout par les insultes, elle se redresse dans sa dignité de reine et de femme pour répondre avec indignation aux calomnies; elle étale au grand jour les machinations et l'hypocrisie d'Elisabeth et termine son réquisitoire en disant : "Si le droit régnait, c'est vous qui seriez à mes pieds, car je suis votre souveraine!" Pauvre Marie, elle eut ses fautes, mais ne les expia-t-elle pas un peu par ses vingt ans de captivité? Durement traitée, elle eut même à essuyer le refus de sa dernière prière, celle d'avoir un prêtre pour se préparer à la mort. Et on nous parle de "Good Queen Bers!

L'enchaînement intangible des idées m'amène à penser à une réflexion entendue récemment. On me disait: "Un ermite, ça doit mener une existence toute de paix et de sérénité, loin des tracas du monde!.... Quelle erreur! Il est vrai qu'il jouit, dans sa solitude, d'une paix volatile, mais on ne se débarrasse pas de la nature humaine, et le monde nous poursuit partout; de là, combat incessant contre le siècle et contre soi-même, car la paix ne s'achète pas si facilement. La tempête vient s'emparer de l'âme qui se débat vainement contre les coups du sort. Etrange à constater, ce sont les petites choses qui déroutent; pour ce qui est des grandes épreuves, on s'arme de pied en cap, on leur résiste opiniâtrement, parce qu'on les regarde bien en face et qu'on réalise ce qu'elles demandent de nous. Mais les petites contrariétés, les coups d'épingle, les obstacles sans cesse renaissants, ceux-ci nous prennent au dépourvu et nous trouvent souvent désarmés. Alors surviennent les moments où, malgré l'âge qui devrait éteindre les passions, l'être entier se révolte, le sang bout dans les veines, sous l'aiguillon de l'injustice, de l'intolérance, de la calomnie. On a assez d'empire sur soi-même pour ne donner aucun signe extérieur, excepté peut-être un éclair dans les yeux que les paupières, vite abaissées, voilent discrètement. Mais au dedans, quel tumulte!.... Que faire?.... Se résigner, pardonner? Non, la nature s'y refuse.... Prier?.... Pas encore, quoiqu'on balbutie éperdument : "Mon Dieu, mon Dieu....!" Mais Dieu semble si loin dans nos heures de révolte. Il faut revenir à la sérénité de biais, pour ainsi dire. Vous savez que l'on combat le feu à l'aide du feu même, en certains cas. Alors, moi, je lutte contre la tempête morale en évoquant la magie d'une tempête musicale, et fais appel à Rossini, à la deuxième partie de l'ouverture de Guillaume Tell. Avec délices, j'écoute l'orchestre déchaîné, les accords qui se heurtent avec une fureur quasi wagnérienne; j'entends le roulement éperdu du tonnerre qui se répète d'écho en écho; j'entends la clameur du vent, le bruit de la chute des arbres déracinés par l'orage ou fracassés par la foudre; je devine le jeu des éclairs qui déchirent la noirceur effrayante du ciel. Dans la profondeur de mon être, quelque chose d'insoupçonné jouit de cette lutte impitoyable des éléments.... Puis, comme la tempête s'épuise en raison même de ses efforts, la musique se calme graduellement; l'orchestre, comme fatigué, cesse de faire rage et me laisse entrevoir une échappée de ciel bleu, un pâle rayon de soleil. Et, ô miracle, puissance mystérieuse de la musique! L'ermite réalise que l'orage qui assombrissait son coeur se dissipe; il est prêt à prier, à s'abandonner, quoi qu'il advienne, à la sainte volonté de Dieu. Plein de courage et de confiance, il va reprendre la lutte contre le monde, contre lui-même, répétant d'un coeur débordant d'amour : Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre !

Pierre NICOLE

La tragédie Baldwin-Edouard VIII

D'un correspondant de Londres à "La Croix" de Paris

A la suite d'une erreur de mise en page, la suite de l'article intitulé : " La Tragédie Baldwin - Edouard VIII a été omise. Nos lecteurs la retrouverons ci-dessous.

Le major Attlee, leader des travaillistes, avait été mis dans la confidence. M. Bladwin ne lui a-t-il pas demandé s'il comptait rester, lui aussi, fidèle aux principes constitutionnels, le cas échéant? L'aiderait-il à maintenir la prérogative du premier ministre, dont la volonté dans un conflit hypothétique avec le souverain doit l'emporter? Le leader de l'opposition ne pouvait pas adopter une attitude moins démocratique, moins fière que M. Baldwin. Le major Attlee, dûment averti par le roué premier ministre, savait que la succession, en pareilles circonstances, n'était pas possible pour un leader travailliste. La même tactique vis-à-vis de sir A. Sinclair, chef de l'opposition libérale, produisit le même résultat.

M. Winston Churchill, M. Baldwin, le roi, dans son adieu radiodiffusé après l'abdication, ont tous pu affirmer que, durant ces jours de pénible incertitude, il n'y avait jamais eu de crise constitutionnelle. Le roi n'a donc pas manifesté son intention d'agir contrairement à l'avis de ses ministres dans cette affaire qui intéressait le bien du pays. La crise fut donc plutôt dynastique : d'une manière anormale, la couronne a passé d'Edouard VIII au duc d'York, avant la mort du souverain régnant. Toutefois une pièce de Shakespeare serait incomplète si on n'y voyait le peuple et des conseillers les uns simplement zélés, les autres intéressés.

Cette fois, la foule, le peuple anglais, ne répond aucunement à la définition classique. Dans la tragédie de César, oeuvre de Shakespeare, par exemple, un habile orateur de meeting réussit à faire de ceux qui venaient d'acclamer les assassins de César les juges et les exécuteurs de ces mêmes meurtriers. Qu'a-t-on vu en Angleterre? Le peuple n'a pas un moment perdu son calme, sa dignité. Avant de juger ou de prendre parti, il a attendu d'être mis complètement au courant de la question. Vain a été l'effort de deux grands quotidiens, avec un tirage de 4 millions de numéros, d'apitoyer le peuple sur le sort malheureux d'Edouard. Quelques jours plus tôt, on ne sait quelles mains avaient tracé sur plus d'un mur, à Londres, en immenses caractères, "les Espagnols se battent pour vous", et venait la signature dans un vaste cercle : la faucille et le marteau. Alors on vit, à côté de la première inscription : "Nous voulons garder notre roi", et la signature dans un cercle : la zébrure d'un éclair; marque propre des troupes fascistes de l'ex-leader socialiste sir O. Mosley. On aurait été tenté de croire que les deux inscriptions avaient été exécutées, pour comptes différents, par la même firme d'afficheurs professionnels. Un soir, deux cents jeunes gens obéirent à l'ordre d'attendre les ministres à leur sortie de Downing Street, et ils manifestèrent le mécontentement de leur chef. Mais de mouvement vicieux d'opinion aucune trace, aucune preuve !

Ce n'est pas que l'on n'ait songé à l'insu du roi peut-être, à préparer l'âme populaire à prendre parti, le jour venu. C'est ici surtout qu'on aurait à distribuer les rôles des conseillers, intrigants ou simplement zélés, qui hantent les puissants de ce monde. Edouard VIII a fait dans le pays de Galles une visite sans précédent. Accompagné du ministre du Travail, du commissaire général des régions éprouvées qui venait de démissionner en claquant les portes et du nouveau commissaire, le roi voulait se rendre compte, personnellement, de la situation dans les centres industriels et miniers. Il se montra visiblement inquiet, pour ne pas dire ostensiblement indigné : "Quelque chose doit être fait. Quelque chose sera fait", l'entendit-on répéter à haute et intelligible voix. Il fit même approcher un ouvrier qu'on avait écarté et qui voulait lui remettre une "lettre au roi", lettre imprimée par les soins d'un Comité politique local. Edouard VIII réclama un exemplaire : "Je la lirai plus tard", dit-il en la mettant dans une poche de son paletot. Cinémas et journaux se chargèrent d'illustrer, de commenter la visite. Le résultat a été d'augmenter encore la grande popularité dont le jeune roi jouissait.

"Quelque chose doit se faire!" C'était donc que rien n'avait été fait jusque-là pour les chômeurs des régions désolées, ou du moins on n'avait pas fait assez! "Quelque chose sera fait!" Le roi allait donc prendre une initiative, inaugurer un régime de pouvoir personnel contraire à la Constitution qui ne lui permet d'agir que par l'intermédiaire de ministres soutenus par la majorité du Parlement. M. Baldwin et ses collègues allaient-ils réussir à se maintenir après une aussi cinglante condamnation de leur.... inactivité? Mieux que d'autres, Baldwin et ses collaborateurs ont compris le vrai sens de la visite au pays de Galles. Ils ont laissé passer l'orage; mais le 24 novembre paraissait dans le Times un article de fond où il était question du devoir du souverain de n'agir, dans les affaires d'intérêt public, que d'après l'avis motivé de ses ministres. C'était en même temps une réplique à un article paru dans le **Daily Mail** et qui signalait à ceux qui ne l'auraient pas remarqué combien la nonchalance du premier ministre contrastait avec l'esprit d'initiative d'Edouard VIII. C'est en ces jours-là qu'on aurait pu parler de crise constitutionnelle; mais il apparaît clairement que le souverain refusa de s'engager dans la voie qu'il s'ouvrait devant lui. Si une crise, ministérielle seulement, avait pu écarter M. Baldwin du pouvoir, il avait des chances de former une équipe ministérielle soutenue par le groupe de journaux de lord Rothermere, auquel semblaient pouvoir se joindre les feuilles de lord Beaverbrook, et cette attitude moins nette à propos du projet de mariage d'Edouard VIII. Pour que pouvait d'ailleurs prendre une plus d'une de ses tragédies, Shakespeare n'a pas disposé d'éléments à ce point variés et dramatiques.

Tous avec "La Ligue" !

Ajoutez votre adhésion aux milliers qu'à déjà reçues la Ligue. — Votre concours personnel est nécessaire. — Demandez des formules si vous en avez besoin.

Secondez le travail de votre Ligue — Découpez la formule et envoyez votre adhésion

FORMULE D'ADHESION

Je soussigné .... demeurant à

Nom de la localité .... donne mon adhésion à la *Ligue des Radiophiles franco-canadiens, aux fins de promouvoir sur le réseau de Radio-Etat, les intérêts de la race Canadienne-française dans l'Ouest.*

LA REBELLION DE 37

M. l'abbé L. Groulx en fait une savante et lucide synthèse

MONTREAL — Dans une savante et lucide synthèse, à la Société d'étude, sur la rébellion de 1837, M. l'abbé Groulx fit la genèse de cette importante tranche de notre histoire, incorporant à son sobre exposé plusieurs traits inédits qui projetaient une nouvelle lumière sur ces événements dont on commémorera le centenaire cette année. De l'histoire politique des troubles de 37, M. Groulx s'attacha particulièrement à faire connaître les causes économiques et sociales, remontant jusqu'à la proclamation royale de 1763. En épigraphe à sa causerie, le conférencier fit allusion aux événements actuels en Espagne où "tout n'était plus espagnol, dit-il, parce qu'une minorité imposait ses volontés à la majorité."

En 1760, nous étions un petit peuple, peut-être le plus petit de la terre, peuple de gens ruinés par la guerre, la famine et les épidémies. Ce peuple se demandait avec angoisse quel serait son avenir. La proclamation royale de 1763 vint le lui fixer. De deux politiques possibles, celles d'assimilation et d'association, on avait choisi la première et l'on visait à englober le peuple canadien pour y noyer sa langue, sa foi et ses moeurs françaises, et cela par tous les moyens possibles, par la violence ou la conciliation. Les tribunaux, les pouvoirs administratifs n'entendaient pas respecter notre langue. Avec l'Acte de Québec, proclamé en 1774, la Métropole faisait une subite volteface et nous garantissait le libre exercice de nos droits: "l'Acte de Québec fut selon un historien anglais, l'avènement du nationalisme canadien-français. Beaucoup des nôtres l'ont appelé "notre grande charte". Cet acte avait été fait pour un peuple exclusivement français. Mais avec l'immigration loyaliste et anglaise qui survint plus tard, cet acte devint périmé et non adapté pour une population mixte. C'est alors qu'en 1791, à l'heure où l'on songea à rédiger une nouvelle constitution il y avait à craindre que l'on nous fixât un nouveau destin basé sur ce facteur de la population mixte.

On décida de sauvegarder l'Acte de Québec pour la population française du Bas-Canada et de fixer de nouveaux status pour le Haut-Canada. Nous avons cru que nous pouvions ainsi accomplir notre destin français. Grande fut bientôt après notre déception politique suivie d'une angoisse qui à son tour entraînera une exaspération nationale dont l'aboutissement se concrétisa par les troubles de 1837.

L'abbé Groulx fit ensuite à ce sujet une brève revue des influences qui ont pesé sur le Statut de 1791. L'Angleterre venait de signer, huit ans plus tôt, avec les Etats-Unis le traité le plus humiliant de son histoire. Ce traité déterminait ni plus ni moins que la perte de sa grande colonie américaine. Aussi ce fut un peu en réaction contre le "démon de la démocratie" qui régnait aux Etats-Unis que l'on avait conçu le Statut de 1791. La Révolution française jetait une ombre d'inquiétude sur les Anglais. La doctrine constitutionnelle anglaise, alors strictement aristocratique, a influé ainsi que la pratique du pacte colonial par lequel l'Angleterre se servait de ses colonies pour des fins économiques très avantageuses pour elle. Il ne lui fallait donc pas accorder trop d'autonomie aux colons.

Dans l'ordre économique, nous avions une richesse: la terre. Nous l'avons perdue. Plus de trois millions d'acres ont été distribués à quelques anglais et à quelques métropolitains. Cet ostracisme fut aggravé par l'inexpérience et la timidité de la majorité française peu à l'aise dans le régime parlementaire. Le conférencier aborda brièvement la question des subsides, où là encore on peut enregistrer une injustice criante pour les Canadiens français. Dans le Haut-Canada et la Nouvelle-Ecosse, il y avait cette même tension, parce que là également, en régime parlementaire, une minorité voulait imposer ses vues à la majorité. Là aussi, on fut à deux doigts de la révolte. Au sujet de cette question des subsides, nos historiens se sont attachés à montrer cette lutte autour du budget comme une fin alors que nos parlementaires y voyaient le salut de notre vie économique, religieuse et sociale. Nos historiens, en ne faisant voir que l'aspect politique du drame qui aboutit aux événements de 1837, n'ont pas vu juste. C'était réduire le problème à ce qu'il était dans le Haut-Canada et en Nouvelle-Ecosse, alors qu'il n'était pas aggravé, comme chez nous, par l'aspect national.

La régie des terres était entre les mains d'un comité de métropolitains Lord Durham dit lui-même que l'on ne pouvait obtenir un pouce de terrain. Ce régime fonctionnait non seulement contre les Canadiens français mais aussi contre les Anglais du Haut Canada. C'est ce qui explique que dans leur difficulté à obtenir du terrain, des milliers de loyalistes sont retournés aux Etats-Unis. Ce fut d'autre part une grande désillusion pour les Canadiens français qui s'imaginaient que la terre faisait partie du patrimoine national. Dans le domaine du fonctionnarisme, on était tout aussi mal traité. La misère de nos collèges déterminait un certain malaise intellectuel.

Toutes ces désillusions et ces vexations rendaient impossible le fait que l'on pouvait s'épargner une rébellion. A ce sujet, l'abbé Groulx expliqua que l'Eglise n'a jamais excommunié les rebelles. Si elle a porté quelques jugements contre quelques-uns, c'était plutôt pour sauvegarder le côté moral du problème sur lequel elle avait juridiction. C'était folie, dit-il, mais folie inévitable, que de susciter sans organisation, sans discipline et sans argent un tel mouvement. Le conférencier consacra un chapitre de sa causerie à la grande figure de Louis-Joseph Papineau sur qui beaucoup rejettent toute la responsabilité des événements de 1837. Fils de notaire, il était racé comme un fils de grand seigneur. Doué d'une belle éloquence, il exerçait un véritable prestige sur ceux qui l'entouraient. Surtout il était animé par un vrai désintéressement.

Ligue des Radiophiles franco-canadiens

Circulaire No 10

La Ligue se développe

L'ostracisme d'une race et d'une langue

La race C.-Française a raison de se plaindre de Radio-Canada

Nécessité d'un organe de légitime défense et de front commun de toute la race française au Canada — Radiophiles canadiens-français, contre l'ostracisme de la race et de la langue française par les services de Radio-Canada, levez-vous et unissez-vous — Rejoignez votre Ligue — Donnez votre adhésion au bulletin bi-mensuel que la Ligue publiera bientôt — Nous sommes armés pour faire la campagne et elle va se faire de Halifax à Vancouver.

La Ligue se développe. Nos activités commencent à attirer l'attention de la province de Québec et d'un peu partout. Le jeunesse agricole catholique de la province de Québec, par exemple nous écrit : "Faisons la lutte pour la survivance de la langue française et de la race canadienne-française, avec comme idéal, notre émancipation économique en terre d'Amérique. De tout coeur avec vous". Plusieurs journaux ont déjà signalé à leurs lecteurs le travail de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens fondée à Edmonton. C'est ainsi que le Droit d'Ottawa, pour ne citer que celui-là écrivait de nous le 21 janvier dernier :

"Il existe dans l'Ouest une association qui s'appelle "La Ligue des Radiophiles franco-canadiens". Cet organisme entend réclamer, en matière de français, les droits des nôtres qui habitent les provinces du Canada.

"L'occasion en a été fournie à propos d'une émission que Radio-Canada avait annoncée pour jeudi soir le 14 janvier 1937, à 8h. 45, temps de l'Est, ou 6h.45, temps d'Edmonton. L'horaire officiel de Radio-Canada disait que M. Barton, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, prononcerait un discours intitulé : "The agricultural situation and outlook for 1937". Cette causerie anglaise, ajoutait l'horaire, sera irradiée sur tout le réseau national de la commission. En même temps, Radio-Canada annonçait qu'une version française de la causerie de M. Barton serait transmise par les postes CHNC, CRCK, CRCS et CRCM.

"En marge de ces faits qu'elle relate, la "Ligue des radiophiles franco-canadiens" d'Edmonton note que les Canadiens français des provinces de l'Ouest ont été oubliés, tandis que Radio-Canada n'a pas ignoré la minorité de langue anglaise du Québec.

"Pourquoi, demande là-dessus avec raison la Ligue dans une tribune libre adressée à l' "Action Catholique", la Société de Radio-Canada, ou tout au moins, ceux qui organisent les programmes, prennent-ils une double mesure pour desservir, comme c'est le rôle d'abord, les intérêts des deux minorités constitutionnelles du pays? Pourquoi prend-on une mesure très large pour desservir la minorité anglaise du Québec et pourquoi ignore-t-on, dans des occasions comme celles de jeudi soir, la minorité constitutionnelle et française très considérable de nos provinces?"

"Aux yeux de certaines gens, la minorité française n'existe pas dans l'Ouest. Il y a là, cependant, une population de 150,000 personnes dont la langue maternelle est le français. Radio-Canada et les ministères fédéraux devraient le savoir et en tenir compte.

"M. Gladstone Murray, directeur général de Radio-Canada, a déjà fait la promesse de desservir justement les différentes régions du pays. Voilà un point sur lequel il pourrait attirer l'attention de la Commission canadienne de la radio."

Et le travail se poursuit. Il ne fait en effet que commencer. Il ne finira que lorsque Radio-Etat nous aura donné, aux minorités françaises des provinces autant de français que la minorité anglaise de Québec a d'anglais ou à défaut tant que nous n'aurons pas nos propres postes radiophoniques canadiens-français, et même tant que Québec n'aura pas pris en main ses propres affaires pour se débarrasser d'une domination qui est en train de l'étrangler. Il est temps pour la province de Québec de se servir de la parole de Monsieur Arbi Bennett : "Depuis quand la minorité a-t-elle le droit de commander à la majorité". Il prononçait ces paroles à la conférence impériale de 1932, pour faire son homme. Quant aux minorité des provinces, elles sont bien loin de dominer. Elles sont écrasées. Mais le temps est proche—il est déjà arrivé—que tous les Canadiens français vont se lever avec nous pour réclamer contre l'injuste répartition des richesses radiophoniques de Radio-Etat, aux deux grandes races canadiennes.

La Ligue vient de faire parvenir à tous les journaux catholiques de langue française une lettre ouverte à tous les Canadiens français du pays, pour réclamer et ça presse—le prolongement sur le réseau national du programme hebdomadaire préparatoire au Deuxième Congrès de la Langue française. Ce programme éminemment national est actuellement réservé au réseau français depuis trois semaines, et il l'est seulement pour 2 mois.

Nous avons actuellement assez de programmes de danse par Radio-Etat. Qu'on les supprime tous si l'on veut et qu'on transmettre jusqu'au Congrès de la Langue Française, le programme de cette organisation sur tout le réseau national. Les Anglais diront ce qu'ils voudront. Les leurs à Québec ont 44 programmes uniquement anglais, en moyenne par semaine.

Il faut enfin des programmes canadien-français pour les Canadiens français, par des Canadiens français. En dehors de Québec, et même dans Québec, ils n'en ont pas. Et tout le monde commence à se réveiller et ça va crier fort dans la "boutique". La semaine dernière, la Ligue des Radiophiles franco-canadiens a justement signalé la Nouvelle Institution Royale, qui domine par la Radio-Etat sur la province de Québec qui s'était ignorée jusqu'à date. Aujourd'hui, nous trouvons dans l'Action Catholique de Québec, sous la plume de M. Jules Dorion, l'article suivant que nous aimons à reproduire au complet, car il confirme tout simplement ce que nous avons été les premiers à dénoncer, et avoue franchement qu'une province comme Québec ne s'est pas rendue compte jusqu'ici, du martyre de la race française à la Radio.

Voici l'excellent article :

LES ANGLO-CANADIENS
— VONT-ILS, S'ETONNER ?

"M. Omer Héroux écrivait hier un article de fine psychologie, au sujet de l'étonnement que manifestent les Anglais de partout, et ceux du Canada comme les autres, lorsqu'ils sont témoins de réclamations de la part de ceux aux côtés desquels ils vivent. Vont-ils s'étonner de la demande que nous formulons aujourd'hui au nom de nos compatriotes du nord québecois et du nord ontarien ?

Elle a trait à la radio.

"Il arrive que les Canadiens français ne sont pas plus gâtés sur ce point que sur les autres. Les Anglais de Québec sont servis, comme toujours, d'une manière surabondante, et nous sommes heureux qu'il en soit ainsi; mais les Canadiens-français des autres provinces ne sont pas gâtés, eux, puisqu'ils n'ont que très rarement le plaisir d'écouter des programmes de leur langue. Et sait-on que certains coins du Québec ne sont pas mieux partagés que l'Alberta ou la Saskatchewan?

"L'Abitibi est une de nos régions agricoles sur lesquelles nous fondons les espérances les plus justifiées. Or, les courageux pionniers qui s'y enfoncent avec leurs familles pour s'y tailler un domaine, et rendre ainsi au pays le plus grand des services, ne peuvent capter aucun des postes de la province de Québec qui pourraient les tenir en contact avec leurs frères de la vallée du Saint-Laurent.

"Les postes commerciaux de Montréal et de Québec sont trop faibles, et même ceux de Radio-Canada ne peuvent les atteindre, couverts qu'ils sont par certaines stations ontariennes, et surtout une mexicaine dont la puissance permet de tout brouiller.

"Nous signalons le cas aux autorités que cela concerne; nous le signalons au moment où le Canada français prépare activement les assises du deuxième congrès de la langue française, au moment où on se préoccupe du sort de la langue, non seulement dans la province de Québec, mais dans tous les endroits de l'Amérique du nord où les nôtres se sont accrochés et ont formé des îlots de notre race.

"Ontario a cinq postes dans le nord de la province.

"Et nous, pas un.

"Le nord de la province d'Ontario est colonisé surtout par des Canadiens français, comme notre région de l'Abitibi; au point de vue national, les uns ne sont pas mieux partagés que les autres. Un service de l'Etat les ignore complètement.

"On ne s'en est peut-être pas rendu compte jusqu'ici.

"Nous nous faisons un devoir de prêter notre voix à ces pauvres isolés, afin que leurs désirs légitimes soient enfin connus, et qu'ils sortent de la caste des "intouchables" en matière de radio, au moins dans la province de Québec.

"Et j'espère que nos compatriotes anglo-canadiens ne s'étonneront pas de cette demande.

Jules DORION

Tout ce que nous serions tenté de reprocher à cet article c'est de ne pas conclure à l'organisation nécessaire qui s'impose.

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens espère qu'avant trop longtemps elle recevra de toute la province de Québec tout l'appui et les nouveaux effectifs nécessaires à la poursuite de son travail.

Si un certain nombre d'anglophones, basés sur rien, ont déjà crié et crient encore contre la peur du French, nous sommes capables nous aussi, mais basés sur quelque chose, de crier. Et si crier ne suffit pas pour avoir justice, nous sommes davantage capables de nous servir de lapuissance politique et économique de près de 3 millions d'âmes françaises au Canada, pour organiser nos services privés.

La diplomatie d'un certain nombre de nos invertébrés nationaux, à tout à fait perdu sa puissance d'anesthésie de tout un peuple. Il en est ainsi des "prises en considération" de nos plaintes qui remplissent les archives de nos ministères fédéraux. Le temps est à l'action énergique, à l'organisation et les méthodes modernes de propagande et d'organisation, vont nous servir.

Les Canadiens français, outre les droits qu'ils ont à la Radio-française ont par ailleurs tout ce qu'il faut pour l'avoir. Radio-Etat n'a qu'à collaborer.

Nous aurions encore mille chose à dire, mais nous arrêtons pour aujourd'hui.

Radiophiles canadiens-français, tous avec votre Ligue! Nous serons obligés avant longtemps, en raison du développement de la Ligue, qui semble activer l'attention de nos compatriotes des autres provinces, d'avoir notre propre bulletin. Ce bulletin sera bi-mensuel, et promet d'être assez vivant. Nous voulons lui donner aussi le meilleur aspect typographique, et en faire un véritable organe de propagande et de défense, et de saine critique constructive nationale, dans le domaine de la Radio.

Dès à présent on peut envoyer son adhésion à ce bulletin bi-mensuel de la Ligue des radiophiles franco-Canadiens, en s'engageant uniquement à envoyer so souscription sur réception du premier numéro du Bulletin que nous espérons publier à 16 pages (format 6x12) dès le début.

Tous nos membres comprendront que comme toute organisation, la Ligue ait absolument besoin d'un organe spécial, pour développer une propagande à haute tension dans le domaine national de la Radio. Nous comptons sur votre sympathie, et pour nous en assurer, nous vous demandons de découper et de nous renvoyer la formule ci-dessous.

— — — — — — — — — — — — — —

Je ....

demeurant à ....

Ville ou paroisse de ....

Province de ....

Comté de ....

M'engage, sur réception du premier numéro du Bulletin de la Ligue des radiophiles franco - canadiens, a envoyer à la Ligue, le somme de $1.50 comme souscription à un abonnement pour un an à ce bulletin.

Toutes communications doivent être adressées à La Ligue des Radiophiles franco-canadiens. Edifice La Survivance, Bureau No 4.

Mgr Camille Roy en Ontario

(Suite de la page 1)

Mgr Camille Roy a exposé quel est le but du Congrès de la langue française. Ce congrès de 1937, expliqua-t-il, est la continuation du congrès de 1912, organisé par la Société du Parler Français. Son but est de faire un examen sur la situation du français à travers toute l'Amérique chez les groupements de langue française. Il étudiera principalement trois chapitres: la langue parlée et écrite, nos moeurs et nos traditions. Sommes-nous en progrès ou reculons-nous? Nos traditions constituent un point très important de cet examen national. Enlevez nos traditions françaises et bientôt vous ne serez plus ce que vous devez être par nature et par ce que la Providence a voulu que vous soyez. L'abandon des traditions, c'est la porte ouverte par où s'en va la vie française. Si nous ne réagissons point, nous sommes perdus.

La langue gardienne de la foi

Le R. P. Joyal a insisté sur le fait que la langue est ordinairement la gardienne de la foi, au pays, à cause de certaines circonstances particulières. Il cite là-dessus des statistiques. Il y avait, d'après les dernières statistiques officielles, en Ontario, 300,000 Canadiens français et, sur ce nombre, 33,300 n'ont pas eu le courage de se déclarer catholiques. Dans la province de Québec, où il y a 2,000,000 de Canadiens français, il n'y avait que 13,250 Canadiens français qui se sont déclarés non-catholiques. De plus, sur les 33,300 qu'on a trouvés en Ontario chez les nôtres, 25,000 habitaient les comtés les plus anglais de l'Ontario, comme Toronto, Kingston, Peterborough et London. Les Canadiens français qui perdent leur langue sont très exposés à perdre leur foi à cause des fréquentations qui amènent les mariages mixtes. L'orateur dit qu'en 1933, en Québec, 4.3 pour cent de mariages étaient des mariages mixtes, tandis que 31.5 pour cent des mariages, la même année, en Ontario, tombaient dans cette catégorie. Le R. P. Joyal se dit heureux de constater que, dans le diocèse du Sault-Ste-Marie, sur 48,000 Canadiens français, il n'y avait que 2,500 protestants.

A Windsor

Une foule intéressée s'est réunie dans la vaste salle des banquets de l'hôtel Prince-Edouard pour entendre Mgr Camille Roy. On remarquait à la table d'honneur Mgr Kidd, évêque de London et plusieurs personnalités du monde religieux, civil et politique.

Mgr Camille Roy loua le courage des défenseurs du français dans Essex. Le congrès de 1912 découvrit la noblesse d'origine de notre langue, mais le congrès de 1937 a un autre but, un but patriotique, car nous avons appris que la langue est le reflet de la poésie de la vie populaire. Toute vie littéraire tend à fleurir et de l'étude des mots naît l'admiration des choses. Notre congrès de 1912 fut une des manifestations les plus importantes de notre vie nationale. Je me rappelle encore avec émotion ce soir de juin alors que le président de ces mémorables assises clama devant la foule immense qui l'entendait, cette parole qui revêtit la forme d'un serment, serment qui engagea toute une race: "Que ma langue s'attache à mon palais si jamais elle t'oublie, ô doux et cher parler de France!" Et dans tous les groupes français d'Amérique retentit l'écho de cet engagement inéluctable. La question qui se posera au prochain congrès sera: Français du Nouveau Monde, qu'avez-vous fait de votre serment?.... Le programme de ce congrès sera le même qu'en 1912, mais on l'appellera le congrès de l'esprit français en Amérique. Et pourquoi? Parce qu'un congrès de la langue ne peut être autre chose qu'un congrès de l'esprit. **Si un jour un peuple n'éprouve plus le besoin de parler sa langue, c'est qu'il a perdu l'esprit de sa race.** Et qu'est-ce que l'esprit d'un peuple? C'est son âme même. Le programme du congrès de juin se divisera en trois parties: étude de la langue elle-même, étude de la langue parlée, étude de la langue écrite.

Mgr Roy termina son vibrant discours en faisant appel à la coopération de tous dans la préparation de 1937, préparation qui est, en quelque sorte, plus importante que le congrès lui-même, puisqu'elle suscitera une grande leçon de fierté. "C'est une obligation d'être fier de sa race, dit-il, et celui qui a honte de sa race est un lâche et un vaincu qui n'a pas la fierté de son sang et de sa race. **Nous survivrons si nous sommes fiers, nous mourrons si nous n'avons pas le culte de nos origines, de notre histoire et de notre vocation."**

S. E. Mgr Kidd

S. Ex. Mgr Kidd ajouta quelques remarques. Il vanta l'esprit chrétien de la vieille province de Québec et dit que ses ouailles devaient être fières de descendre d'un tel peuple. Il fit aussi allusion au grand nombre de missionnaires qui quittent les bords du Saint-Laurent chaque année pour aller évangéliser les infidèles. Il termina par ces paroles significatives. "Je bénis votre prochain congrès parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."

LA SESSION FEDERALE

OTTAWA.—Pour la deuxième fois en moins d'une année, le Parlement s'est réuni avec un nouveau souverain sur le trône. L'ouverture du Parlement s'est faite avec un éclat plus brillant qu'au mois de février dernier.

Le discours du trône a été lu par le gouverneur général Lord Tweedsmuir. L'adoption en a été proposée par M. Norman MacLarty, libéral d'Essex-Ouest et appuyée par le Dr C.-J. Veniot, libéral de Gloucester, élu par acclamation pour remplacer l'hon. C.-J. Veniot.

La Chambre des Communes a adopté, au chant de " God Save the King" une adresse de loyauté à Sa Majesté le roi George VI, ainsi qu'à Sa Majesté la reine Elizabeth.

Crédits de l'année fiscale

L'hon. Charles-A. Dunning, ministre des finances, a déposé, dès les premiers jours de la session, à la Chambre des Communes, les crédits nécessaires à l'administration fédérale pour l'année qui se terminera le 31 mars 1938. Le gouvernement a demandé au Parlement de voter une somme totale de $410,465,397, soit une augmentation de $16,491,989 sur les dépenses de l'an dernier. Sur cette somme il y a $189,253,883 autorisés par statut.

La somme totale des crédits du ministère de la défense nationale, pour l'année financière 1937-1938, est de $34,999,871, contre $27,794,301 pour l'année courante. C'est une augmentation de $7,205,570.

Le prêt agricole

M. Vital Mallette, libéral de Jacques-Cartier, demande au gouvernement le nombre de prêts faits en vertu de la loi du prêt agricole canadien dans chacune des provinces du Canada, l'année dernière. Le ministre des finances donne les renseignements suivants :

Colombie-Britannique, 54 prêts approuvés d'une valeur de $106,150; Alberta, 343, $698,750; Saskatchewan, 1,069, $2,249,575; Manitoba, 413, $895,200; Ontario, 387, $790,500; Québec, 1,573, $3,295,500; Nouveau-Brunswick, 64 $91,800; Nouvelle - Ecosse, 147, $239,450; Ile du Prince-Edouard, 109 $185,250. Le total des prêts approuvés est de 4,159, représentant une somme totale de $8,549,175, au premier avril 1936. Au 31 décembre, la somme déboursés sur 3,979 prêts était de $8,737,599.

Deux résolutions importantes du gouvernement ont été soumises par les hon. C.-D. Howe, ministre du transport, et C.-A. Dunning, ministre des finances. L'une concerne la révision de la structure financière des chemins de fer nationaux, l'autorise le gouvernement à garantir 15 pour cent des prêts pour la modernisation et l'amélioration des habitations.

Le Parlement est le Maître

C'est le parlement qui décidera si le Canada doit participer ou non à un conflit, a déclaré M. King au cours d'un débat sur une résolution de M. Woodsworth demandant la stricte neutralité du Canada en cas de guerre, quels que soient les belligérants.

L'interprétation de notre constitution

... L'interprétation de notre constitution devenait de plus en plus difficile et les conflits si fréquents entre le parlement fédéral et les législatures provinciales, qu'il est grand temps de songer à trouver un remède à cette grave situation. Ce remède, dit-il, tous les esprits bien intentionnés doivent le chercher sans considération de parti ou de faction. Les provinces ne devraient pas être représentées seulement par leurs premiers ministres, mais par des membres représentant toutes les écoles de pensée de leurs législatures. Il en devrait être ainsi du parlement fédéral, a dit M. Bennett.

L'hon. M. King, de son côté, s'est demandé si les provinces apporteraient l'état d'esprit qu'il faudrait à la discussion de cette grave question nationale. **Quant à l'hon. Charles-A. Dunning, il a trop vu de conférences interprovinciales pour avoir une confiance illimitée en elles. Les délégués, dit-il, pensent trop à ce que dira l'opposition à leur retour.**

HALIFAX.— Bientôt le Canada tout entier sera desservi par des avions qui transporteront le courrier postal d'un océan à l'autre. C'est ce que vient d'annoncer le ministre fédéral des transports, M. Charles Howe.

VICTORIA.— On étudie actuellement la possibilité d'amender le code criminel pour établir un crime moins grave que "manslaughter" pour en accuser les personnes responsables d'accidents d'automobiles mortels. C'est le gouvernement du Manitoba et de la Colombie britannique qui font cette étude.

CALGARY

CALGARY.— Vendredi prochain la Société des Dames aura l'élection de ses officiers. A cette occasion, toutes les dames et jeunes filles sont priées d'assister.

Mme R.-M. Spence est retenue chez elle par maladie grave depuis plusieurs jours.

M. Maurice Lampron trouve le temps bon à l'hôpital. Il se porte beaucoup mieux.

M. F.-R. Giroux passa une mauvaise semaine avec la grippe.

Nous souhaitons à tous les malades de la paroisse un prompt retour à la santé. —CORR.

BELLE REUNION DE FAMILLE

Après 27 ans de séparation

M. J.-H. Lirette, de retour d'un voyage de trois semaines dans l'Est des Etats-Unis et du Canada, s'est arrêté à nos bureaux avant de reprendre le train qui le conduira à Bonnyville, puis à Beacon Hill, Sask.

Accompagné de M. Charles Lirette de Bonnyville, M. J.-H. Lirette est allé rendre visite à sa vieille mère malade demeurant à Salem, Mass., ainsi qu'à M. l'abbé Alfred Lirette, curé de Richard, Sask, malade depuis le mois de novembre et qui est allé se faire soigner à Salem.

Pour la première fois depuis 27 ans, les douze enfants de Mme Elisabeth Lirette se sont réunis à la résidence de leur mère. La famille s'était réunie en entier pour la dernière fois en 1910. M. Charles Lirette, père de cette belle famille, est décédé le 21 décembre 1923.

En apprenant la nouvelle de la maladie de leur mère et de leur frère, M. le curé Alfred Lirette, tous les enfants de Madame Lirette sont venus les voir. Cette belle famille compte plusieurs de ses membres qui sont religieux ou religieuses.

Avant de revenir dans l'Ouest, M. J.-H. Lirette, a visité des parents résidant à Québec, St-Raymond et Montréal.

M. J.-H. Lirette est instituteur à l'école indienne du Grand Lac des Iles, en Saskatchewan.

CHEZ LES BONNES AMIES

Le Cercle prend part à la grande douleur, causée à Mlles Marie et Bernadette Lemieux par la perte de leur mère bien-aimée, Mme Lemieux. Nous offrons nos sincères sympathies aussi à Mmes Gertrude Riopel de Vancouver et Gilberte Clancy de cette ville ainsi qu'à leurs soeurs qui viennent d'apprendre le décès de leur père, M. McNeil.

Un thé au profit de la Crèche de l'hôpital de la Miséricorde sera donné sous les auspices du Cercle, dimanche, le 28 février. Nous vous en reparlerons plus amplement dans notre chronique de la semaine prochaine.

SECRETAIRE

NOUVELLES DE FORT-KENT

FORT KENT.— Dimanche dernier avait lieu l'élection des marguilliers. M. James Collins sortant de charge fut réélu par acclamation. Le soir, tous les marguillers étaient invités à prendre le souper au presbytère. Après l'assemblée, il y eu une intéressante partie de cartes. Les gagnants furent : MM. James Collins, Guillaume Chalut et Mmes Willie Michaud et Jos. Levasseur. Les prix de consolation furent décernés à MM. W. Michaud, Jos. Levasseur, Mme William Chalut et T. Soucy.

L'assemblée annuelle des contribuables du district de Durlingville, Fort Kent, ont élu M. Anatole Mercier qui sortait de charge.

Mme Oscar Guertin, qui a subi une opération il y a quelque temps est maintenant dans sa famille parfaitement rétablie.

M. et Mme René Collins, Thomy et Henry Collins, se rendaient dernièrement à Edmonton par affaire.

M. Alex Patrie, qui a été transporté d'urgence à l'hôpital St-Louis, a été opéré pour l'appendice, il va assez bien.

Mme Maxime Levasseur est allé passé quelques jours au Grand Centre chez ses graçons. Elle est revenue enchantée de sa promenade.

M. Anatole Mercier a été choisi comme délégué pour la convention annuelle des Syndics d'écoles qui a eu lieu à Edmonton.

On nous annonçait dernièrement la mort de la mère de M. Lucien Leduc. A M. et Mme Leduc toutes nos sympathies.

— COMM.

DAYTONA BEACH, Florida.— Suzor Côté, peintre et sculpteur canadien-français, est décédé vendredi soir, à la suite d'une nouvelle attaque de paralysie.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.04
No 2 Nord	1.01
No 3 Nord	94½
No 4 Nord	92
No 5 Nord	87½
No 6 Nord	82
Fourrage	70½
No 1 CW GAR	93½
Avoine—	
No 2 CW	41½
No 3 CW	39½
Fourrage	38½
Orge—	
No 3 CW	62½
No 4 CW	61
No 5 CW	51½
Seigle—	
No 2 CW	84½
No 3 CW	80½
No 4 CW	76½
ERGOT	76
Bétail—	
Agneaux de choix	5.50 - 7.25
Moutons d'un an	3.00 - 4.00
Brebis	- 3.00
Taures de choix	4.00 - 5.00
Taures moyennes	2.50 - 3.50
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	4.00 - 4.50
Veaux de choix	5.00 - 6.50
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Vaches de choix	2.75 - 3.50
Vaches moyennes	1.50 - 2.75
Taureau	2.00 - 3.00
Porc à Bacon	- 7.50
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 3.75
Autres	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	28
Grade B	14
Grade C	11
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
BEURRE —	
No 1, en boîte	29
Enveloppé, No 1	28½
Enveloppé, No 2	28
Enveloppé, No 3	25

VOLAILLES —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne.

Poulets No 1	.08
Poulets No 2	.05
Poules de moins de 5 lbs— No 1	.05
Poules de plus de 5 lbs No 1	.06
Poules de tous poids No 2	.04

Volailles apprêtées.—

Poulets du printemps — tous poids	12 à 14
Vieux coqs	08
Poules, plus de 5 lbs	10
Poules, moins de 5 lbs	08
Poules, tous poids	06
Jeunes dindons, tous poids,	14 - 15
Vieilles dindes, tous poids	6 - 11
Vieux dindons, tous poids	5 - 10
Canards, tous poids	5 - 9
Oies, tous poids	3 - 7

Patronnez nos annonceurs

UN DRAME A QUEBEC

(Suite de la page 1)

Les agents de la Troisième Internationale communiste ne seraient pas étranger à ce drame. Ce sont eux qui auraient fait éclater la révolte des prisonniers dans une institution américaine, quelques jours après celle de notre pénitencier de Guelph.

"Pendant qu'une école s'applique de son mieux à faire disparaître les causes qui ont amené les frictions actuelles entre les diverses classes de la société, il faut, au Canada, les forces policières et militaires nécessaires pour empêcher que se réalisent des plans dont on prépare minutieusement l'exécution".

Coin du Fermier

LE COMMERCE MONDIAL SE RANIME

Il semble que le commerce mondial est enfin sorti de sa léthargie; les neuf premiers mois de 1936 accusent une augmentation sur l'année précédente. Il n'a pas cependant tenu tête au redressement qui s'est produit dans les différents pays. Ce fait indique que beaucoup des forces qui entravaient le commerce international en ces dernières années n'ont pas encore disparu, il s'en faut de beaucoup. Il est encourageant pour les Canadiens de constater que le commerce de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis a augmenté, car ces deux pays constituent le marché principal pour les produits canadiens d'exportation. La question des conditions du commerce international est soigneusement analysée dans le quatrième rapport sur la situation agricole et les prévisions, qui est publié par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie.

Le commerce des produits agricoles ne s'est pas ranimé au même point que celui des produits manufacturés, sans doute parce que les pays qui étaient normalement considérés comme des importateurs de produits agricoles ont varié leurs productions. Pour des raisons économiques, politiques, militaires et sociales, ces pays qui se trouvent principalement dans l'Europe occidentale ont encouragé une production croissante de denrées famentaires au pays même; ils l'ont fait en relevant les tarifs et en apportant beaucoup de nouveaux obstacles au commerce. Il semble que ces barrières se soient quelque peu abaissées en ces derniers mois, et ce changement d'attitude donne un aspect un peu plus réjouissant à la situation du commerce mondial. Un autre trait qui tend à soulager la situation est l'adoption d'accords commerciaux, spécialement entre les Etats-Unis et le Canada.

L'incertitude du change est un facteur qui a retardé le commerce mondial en ces dernières années, et la décision de la France de dévaluer le franc, en coopération avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, a stabilisé les changes étrangers.

Pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1936, le Canada a exporté des produits agricoles pour une valeur de $290,488,000. C'était là une augmentation de 10.7 pour cent sur l'année précédente. Environ 64 pour cent des matériaux de ferme exportés vont sur la Grande-Bretagne et 21 pour cent sur les Etats-Unis.

Le bulletin "Situation agricole et prévisions pour 1937", qui traite de tous ces produits agricoles importants, est distribué par le Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et on peut l'avoir gratuitement.

LES STOCKS DIMINUENT

L'un des traits les plus frappants de la situation actuelle du blé est la réduction qui s'est produite dans les stocks mondiaux de blé qui étaient restés à un haut niveau entre 1929 et 1935. Le rapport sur la Situation agricole et prévisions pour 1937, qui vient de paraître, dit ce qui suit : "Il est évident qu'il n'y aura pas pendant la saison de 1936-37 l'écart énorme qui existait entre les stocks exportables du monde et les besoins probables d'importation, et qui n'a cessé d'augmenter entre 1929 et 1934". Ce changement dans les stocks mondiaux a été causé par une série de récoltes relativement faibles, spécialement dans l'Amérique du Nord.

En dehors de la Russie et de la Chine, la récolte totale de blé de 1936 est de 88 millions de boisseaux inférieure à celle de 1935. Le fait qu'une partie de cette réduction s'est produite dans les pays importateurs de l'Europe occidentale a provoqué une distribution des stocks, tendant à stimuler les expéditions internationales de blé en 1936-37. Ces expéditions, pendant l'année de récolte 1935-36, n'ont pas dépassé le total de 520 millions de boisseaux tandis qu'on estime aujourd'hui que les différents pays du monde devront importer de 560 à 580 millions de boisseaux pendant l'année actuelle de récolte.

La situation canadienne du blé a aussi bien changé. Au 1er août 1935 les stocks de blé au Canada se chiffraient par 203.6 millions de boisseaux. A la même date, en 1936, le total avait été réduit à 109.4 millions de boisseaux. Cette diminution importante, jointe à la faible récolte de 1936, a réduit à un tel point les stocks exportables qu'il est peu probable que les exportations sortant du Canada forment un pourcentage aussi élevé des exportations totales du monde qu'elles n'ont fait en 1935-36. Cette année-là, le Canada avait fourni presque cinquante pour cent des importations totales du monde.

L'étendue ensemencée en blé d'hiver aux Etats-Unis est estimée à 57.2 millions d'acres. C'est la plus grande qui ait jamais été enregistrée. Les emblavures de blé dans les autres pays restent également à un haut niveau, et si les rendements en 1937 devaient se rapprocher du chiffre normal des années précédentes, la production dépasserait encore les importations et les stocks remonteraient.

Le bulletin "Situation agricole et prévisions" est préparé annuellement par les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie; il passe en détail les facteurs qui affectent la production et le commerce des produits agricoles. On peut se procurer cette publication gratuitement en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La première récolte de graine de mil à pâturage S. 50, cultivé au Canada a été produite par le Service des plantes fourragères, des Fermes expérimentales, Ministère fédéral de l'Agriculture, à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, en 1936. La quantité de graine propre, récoltée sur un acre, a été de 132 livres, évaluée à $1.00 la livre.

L'ORDRE DES FRANCISCAINS

L'Ordre des Franciscains compte actuellement 25,000 membres repartis dans 104 provinces ou commissariats des 5 continents. Les Franciscains du Canada possèdent 14 maisons, dont 10 érigées en Gardiennats. L'oeuvre de l'instruction et de l'éducation des enfants et des jeunes gens qui désirent devenir prêtres franciscains compte 44 ans d'existence au pays. Le premier Collège Séraphique, sous la direction des Franciscains du Canada, a été fondé à Montréal en 1892. L'oeuvre a grandi considérablement depuis.

Nouvelles de l'Association

La Tournée

Morinville

Conférencier - délégué : M. Léo Belhumeur, secrétaire-général.

Percepteurs : Mlle Christiana Loiseau, Mmes Omer St-Germain et L.-H. Tremblay; MM. Adrien Sabourin, Maurice Tellier, Louis Turgeon, Hormidas Boissonneault, Léon Riopel et Armand Sylvestre, et Mlle Denise Tellier.

$2.00

Mgr M. Pilon, P.D., M. et Mme Omer St-Germain, M. et Mme Auguste Forget, M. et Mme G.-M. Deschaînes, M. et Mme Maurice Tellier, M. et Mme André Sabourin.

$1.00

Couvent Notre-Dame, Mlles Christiana Loiseau, Malvina Sabourin, Blanche Landry, Mme E. Béland, MM. T. Chalifoux, L.-H. Tremblay, Alfred Côté, D.-E. Guy, Emile Montpellier, J.-H. Perras, Alp. Trottier, Armand Chalifoux, Omer Paiement, Louis Turgeon, Hormidas Boissonneault, Joseph Gibault, J.-A. Gibault, Joseph Houle, Victor Ethier, Wilfrid Beaupré, Edmond L'Abbé, Théodule Maisonneuve, Ephrem Beaupré, Ovide Gosselin, R. Rouleau, Fred. Tremblay, J.-M. Lamarre, Raymond Robert, O. Lamarre, B. Croisetière, E.-J. Houle, A. Meunier, Armand Riopel, Charles Lajoie, Eug. G. Cournoyer, Jos. Thériault, Alb. Trottier, Edouard Lefebvre, Henri Dupuis, Napoléon Rivet, G. Champagne, François Rivet, F. Tailleur, A. Sylvestre, L. Riopel, Adrien Sabourin, André Sabourin, Edouard Meunier, Albert Meunier, Félix Houle, Louis Houle, Isidore Houle, Pierre Dupuis, Philippe Meunier, Robert Tellier. Horace Gibeault, Ephrem Rousseau, Gérard Rousseau, Hormidas Rousseau.

$0.50

Mmes J.-P. Bernier, R. de Tonnancourt, F. Lafond, Emmanuel Rivet, A. Potvin, MM. Arsène Champagne, H.-E. Tellier, J.-A. Labrie, L.-H. Gagnon, L.-H. Boissonneault, Arthur Houle, Eddie Letourneau, Romuald de Tonnancourt, Augustin Billo, J.-R. Mercier, J.-A. Caouette, Clément Lavallée, Raymond Meunier

$0.30

Mme P. Chevalier.

$0.25

Mmes Edmond Como, Yvonne Caouette, Harry Olsen, Jos Steffes, A. Perras, Desmarais; MM. Louis Caouette, Arthur Roy, Omer Meunier, Thomas Houle, Josaphat Tailleur, Nap. Meunier, J.-R. Gravel.

TOTAL :— $84.55

Fourni précédemment par MM. A. Forget, A. Brochu et L. Turgeon, $3.00. Total actuel : $87.05

Lamoureux

Conférenciers-délégués : MM. Paul-E. Poirier et Léo Belhumeur, sec. gén.

Percepteurs pour D.S. Ste-Claire et Notre-Dame : MM. Ephrem Langlois, Lucien Langlois et Emilien Paradis.

$2.00

M. et Mme Siméon Langlois.

$1.00

MM. Joseph Normandeau, Adélard Gaumont, Jean Normandeau, Siméon Royer, Alphonse Godard, Ernest Lamoureux, Hector Lamoureux, Isidore Paradis, Emilien Paradis, Armand Paradis, Wilfrid Paradis, Alphonse Lamoureux.

$0.55

M. Arthur Rocque.

$0.50

MM. Raoul Langlois, Lucien Langlois, Ephrem Langlois.

$.25

Mme MacDonald; MM. Joseph Gravel, Toussaint Bazinet.

$0.20

Mlle Irène Larocque.

TOTAL : $17.00

Beaumont

Total précédent : $54.30

$1.00: M. Albert Dansereau.

$0.50 :

MM. Thomas Maltais, Lucien Blackburn.

$0.25

M. Ed. Juneau.

TOTAL ACTUEL : $56.55

Dans les Cercles

Les cercles de Legal et Picardville ont eu leur assemblée annuelle et élection des officiers. Les officiers suivants ont été choisis à Legal :

Président : M. Lionel Forcade,
Vice-président : M. Dominique Coulombe,
Sec.-trés. : M. Alex Lavoie.
Conseillers :
Village : MM. Joseph St-Martin et Arthur Bergevin;
Diligence : MM. Rémi Préfontaine et Ed. Henri;
St-Emile : MM. J.-B. St-Martin et Joseph Demers;
Pontiac : M. Georges Leduc;
Springfield : M. F. Martineau et Mme J.-M. Chauvet;
Legal-Ouest : MM. J. Rivard et C. Deslauriers;
Brière : M. Josaphat Caouette;
Ferrydale : M. Evangéliste Séguin.

* * *

A Picardville les officiers suivants ont été choisis :

Président-honoraire : M. l'abbé B. Marchand;
Président : M. Jérôme Lambert;
Vice-président : M. Alex. St-Louis;
Sec.-trés.: M. Wilfrid Lapierre;
Conseillers :
D.S. Racine : M. Alfred Girard;
Wood Glen : M. Léon Breault;
Trail's End : M. Adélard Caron;
Village : M. André Loiselle;
Vermillion : M. Roméo Provost.

A tous nos plus sincères félicitations et nous leurs offrons les meilleurs souhaits de succès dans le travail qu'ils entreprennent pour le plus grand bien de notre groupe.

* * *

Nous publions ailleurs des résultats partiels de la tournée autour d'Edmonton. Dans Morinville, bien qu'il reste encore tout le D.S. Frontenac à parcourir, on nous fait parvenir la somme de $87.05. C'est magnifique et nous remercions sincèrement ceux et celles qui se sont dévoués pour obtenir un si beau résultat. Naturellement, sans l'encouragement que Mgr Pilon, curé de la paroisse, a donné à cette tournée en l'annonçant en chaire, les résultats ne seraient certainement pas aussi satisfaisants. Merci Monsignor.

* * *

Lamoureux, dans les districts de Notre-Dame et Ste-Claire a fourni la belle somme de $17.00. Il reste encore le rapport des districts de St-Eugène et Saskatchewan à entrer et nous savons que Lamoureux donnera une aussi belle moyenne qu'ailleurs. Là aussi, nous disons un sincère merci aux généreux donateurs et à leur dévoué curé, M. l'abbé Garnier, ainsi qu'aux percepteurs.

* * *

Le cercle de St-Paul a failli nous faire attraper une syncope lundi. Le secrétaire nous faisait parvenir la somme de $50.00 tout d'un coup. Nous sommes tellement peu habitué à recevoir de gros montants depuis quelques années que nous avons failli en avoir un choc. Néanmoins, avec de tels montants, il y a toujours moyen de se soigner, et ceux qui voudront en faire autant n'ont pas besoin de nous ménager. On en guérira bien. St-Paul, nous vous remercions de votre organisation de soirée et soyez assuré que le montant que vous nous faites parvenir sera mis à profit pour le plus grand bien de l'Association, et de notre population en général.

* * *

Le cercle de St-Paul fait du beau travail actuellement et sous peu nous entrevoyons des possibilités d'une discussion entre la Rivière-la-Paix et la région de St-Paul pour savoir quelle région est la plus active. Ce sera alors une saine émulation qui ne pourra que donner de bons fruits puisque chaque région travaillera à sa manière pour l'avancement du groupe. Nous aurons l'occasion de revenir à ce sujet.

* * *

Est mort à Lamoureux, la semaine dernière, M. Charles Rocque. Le défunt était le frère de M. l'abbé Rocque du Montana et de M. A.-E. Rocque, deuxième vice-président de l'A. C. F. A. Il était aussi le frère de Mmes Siméon Langlois de Lamoureux et Euclide Paradis de Vimy. A la famille éprouvée, l'A. C. F. A. offre ses plus sincères condoléances.

* * *

De passage au Secrétariat durant la semaine dernière : MM. C. Dumais de Ste-Lina, Isaïe Paradis de Thérien, Alex. Lavoie de Legal, Louis Turgeon de Morinville ainsi qu'un groupe de Lamoureux.

Porbou, France — Les refugiés de Madrid arrivant ici, ont déclaré que le gouvernement socialiste craint une sérieuse épidémie d'influenza et de fièvre typhoïde. Les morts, disent-ils, augmentent rapidement à cause de la froide température et des conditions insalubres qui y prédominent.

Ottawa — Le nombre de Canadiens vivant des secours directs a augmenté de plus de 67,000 au cours de 1936. C'est ce que rapportait la Commission nationale de l'Emploi.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

BONNYVILLE .- Un douloureux accident cause beaucoup de peine à une de nos nombreuses et anciennes familles. L'aîné des fils de M. Eugène Baril, Lionel, fut très sérieusement blessé à une scierie à quelque trente milles de Bonnyville. Il eut le bras fracturé à plusieurs endroits et affreusement mutilé par une courroie. M. Jos. Baril, son oncle lui porta secours et le pauvre jeune homme fut transporté en toute hâte à l'hôpital St-Louis, où il est sous les soins du Dr. S. Sabourin. L'accident est arrivé samedi matin.

Il y a beaucoup de maladie cet hiver, et l'hôpital est remplie à pleine capacité. Depuis quelque temps, MM. André Déry et Arthur Déry furent opérés et l'on rapporte qu'ils se rétablissent peu à peu. Nous leur souhaitons prompt et complet rétablissement.

LE MESSAGER DU S.-COEUR

Numéro spécial — janvier 1937
Les grandes intentions du Pape

Vue d'ensemble des grandes intentions du Pape. Commentaire des encycliques de S. S. Pie XI. Documentation d'une carrière très féconde. Magnifique souvenir d'un Pape bien-aimé.

A SA-SAINTETE PIE XI
Les grandes intentions du Pape
Adélard Dugré, S.J.
Le règne du Christ (1922)
Antonio Poulin, S.J.
Les Missions (1926)
Vincent Monty, S.J.
Les exercices spirituels (1929)
J.-P. Archambault, S.J.
L'éducation (1929)
Maurice-H. Bearlieu, S.J.
Le mariage (1930)
Alexandre Dugré, S.J.
Les études ecclésiastiques (1931)
Arthème Tétrault, S.J.
La question sociale (1931)
J.-B. Desrosiers, P.S.S.
L'Action catholique (1931)
Le sacerdose (1935)
J.-C. Chaumont, P.A., V.G.
Louis-C. de Léry, S.J.
Le cinéma (1936)
Henri Béchard, S.J.
L'Apostolat de la prière
Antonio Poulin, S.J.
La presse catholique
Alexandre Dugré, S.J.
L'intention missionnaire
Jean Désautels, S.J.

En vente au Messager Canadien, 1961 est, rue Rachel, Montréal $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, $7.00 le cent

UN NOUVEAU TRAITE

Du Canada avec l'Angleterre

OTTAWA.—On croit que dans le nouveau traité du Canada avec l'Angleterre notre pays acceptera la demande du gouvernement britannique de fixer une proportion de préférence sur certains items qui sont actuellement exempts de droits, en dehors de toute considération des accords qui pourraient être conclus avec d'autres pays.

On croit qu'en retour l'Angleterre traitera favorablement les produits agricoles du Canada.

LE PROVINCIALISME

Il est intéressant de noter que ce journal anglais de la Saskatchewan, semble comprendre que nous sommes une race très britannique, puisque nous serions disposés d'après lui à faire de Québec une colonie française de la Couronne Britannique. Quant aux raisons financières du provincialisme québecquois, le Saskatoon Star Phoenix ne dit pas que la province de Québec est fatiguée de payer pour l'Ouest qui a si peu respecté les minorités canadiennes-françaises.

Dans nos murs

Une belle preuve de notre pouvoir d'achat : la Cie Massey - Harris a fait imprimer des cartes françaises à l'occasion de Noël.

* * *

Mgr Langevin disait autrefois : "Si on veut du français, à nous d'en mettre". Nos compatriotes en affaires pourraient prendre avis de la Cie Massey-Harris. Les affaires seraient peut-être meilleures. Plutôt que d'essayer à obtenir une clientèle de langue anglaise, pourquoi ne prennent-ils pas les moyens de garder la nôtre ? Et on dit que ça ne vaut pas la peine ! Demandons aux Anglais ce qu'ils en pensent !

* * *

Il paraît que la Commission scolaire de Ste-Lina, composée de trois commissaires canadiens - français, a refusé l'impression bilingue de ses avis de taxes. "Si nous voulons du Français, à nous d'en mettre", disait Mgr Langevin. A bon entendeur, Salut !

* * *

A Edmonton, on dort sur ses deux oreilles tandis que les enfants canadiens-français n'ont qu'une demi-heure de Français dans les écoles séparées. Ensuite on se plaint ne pouvoir placer ses enfants. Naturellement, on ne peut pas s'attendre à en faire des bilingues compétents, avec une petite demi-heure de français par jour. Encore un cas de "Si on veut du Français, à nous d'en mettre".

* * *

Dans le district scolaire de Notre-Dame à Lamoureux, la mesure semble déborder. Pour la première fois dans 35 ans, on enseigne du français qui sera enlevé au mois de juin prochain. On parle actuellement de fonder une école séparée dans ce district. Nos compatriotes veulent du Français et ils vont en mettre !

A l'école du Lac des Oeufs, dans la paroisse de St-Charles, on dit que M. Cloutier a été battu par un commissaire de langue anglaise. Résultat : l'enseignement du Français serait arrêté immédiatement. Encore un cas que si on l'avait voulu on aurait pu mettre du Français. Bientôt St-Charles ne gardera plus que son nom français. Un autre coin où nos moutons se laissent manger la laine sur le dos! A part quelques exceptions, tout le monde semble satisfait.

* * *

D'après les rapports, plusieurs paroisses font leur part pour aider l'Association. Les autres laissent faire les autres.

* * *

Le Passe-Partout vient d'apprendre que St-Albert a eu des élections d'officiers qui feront la tournée pour l'A. C. F. A. C'est là une agréable surprise, car vraiment, on croyait que le travail d'assimilation était fini!

* * *

La Cie Weiller & Williams, acheteurs d'animaux à commission, vient de nommer un solliciteur canadien-français dans la personne de M. J.-H. Tremblay, M.A.L. Une autre compagnie anglaise qui connait la valeur financière de nos fermiers canadiens-français !

* * *

Chez Gault's il y a deux canadiens-français : MM. Langlois et Lambert. Les affaires sont assez bonnes pour payer leurs salaires et... laisser un bon profit à la compagnie!

* * *

On a vu tout dernièrement deux jeunes canadiens-français d'Edmonton parlant anglais entr'eux. Que voulez-vous, ils se préparent à obtenir des positions bilingues !

* * *

Dans une récente soirée à Lamoureux, deux anciens élèves mettaient aussi en pratique leurs connaissances d'anglais.

* * *

Si des compatriotes ont le don d'observation, pourquoi ne pas avertir le Passe-Partout ? Il peut se passer quelque chose chez vous qui intéresserait les voisins.

Le PASSE - PARTOUT

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.—Mercredi, le 20 janvier, eut lieu au Club Dollard, une veillée familiale, présidée par M. H.-S. Fraser, Président de l'A. C. F. A. et M. Pierre Benoît. On s'amusa beaucoup au jeu de cartes; et après un délicieux goûter servi par les enfants de Marie, on fit revivre quelques anciennes chansons canadiennes. Toute l'assistance prit part à ces vieux refrains. Quelques morceaux de chant furent exécutés par M. A. Brassard, accompagné au piano par Mlle Ida Charron. Le R. P. Routhier, curé de St-Paul, dans une charmante allocution, fit voir le bon côté de ces assemblées familiales; l'esprit de cohésion, developpé ainsi, on se sépara, en se promettant bien de se réunir encore dans un avenir rapproché.

Dimanche, 24 janvier, à la salle paroissiale et sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur, eut lieu une partie de cartes suivie d'une opérette. L'assistance fut nombreuse. La soirée récréative fut bien réussie, et tous se retirèrent contents de s'être si bien amusés.

Les membres du Club de gouret de Fort Saskatchewan sont venus dimanche, après un voyage pénible, car les chemins étaient en mauvais état, se mesurer avec les joueurs de St-Paul, et ont remporté une belle victoire. Ils doivent jouer encore ce soir; nous en donnerons des nouvelles la semaine prochaine.

Le village de St-Paul est maintenant érigé en ville, et l'élection du nouveau conseil a eu lieu le 8 février; vendredi, le 29 janvier, il y a eu une assemblée des contribuables pour examiner le rapport financier de la dernière administration.

— COMM.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Pour que ces chefs de peuple soient guidés par l'esprit chrétien

Il suffit d'un regard assez superficiel sur le monde pour voir comme ils sont nombreux à la direction des peuples ceux qui non seulement manquent d'esprit chrétien, mais qui méprisent, qui combattent cette salutaire influence. Quel est donc cet esprit qui doit guider les gouvernants? C'est d'abord et surtout la reconnaissance, non seulement officielle, mais intime, de Dieu et la soumission à ses commandements, c'est la prière privée et publique qui demande à Dieu lumière et force pour l'accomplissement des devoirs d'état, c'est enfin la charité, qui montre dans les hommes non des instruments de domination mais des âmes à aider à marcher vers Dieu par la paix, la concorde et la justice. Pour le gouvernement, l'esprit chrétien, c'est la reconnaissance de Dieu comme pouvoir suprême, dont dépend tout pouvoir sur la terre, et par conséquent le culte public de la nation comme nation, c'est aussi la liberté de l'Eglise dant tout ce qui regarde le salut des âmes

Intention missionnaire
LA JEUNESSE DE L'INDE ET DE CEYLAN

Jeunesse chrétienne, jeunesse musulmane, jeunesse hindoue... Combien sont-ils dans le grand pays dont la population dépasse 300 millions? Le gouvernement anglais et les missions, tant catholiques que protestantes, ont multiplié les écoles de tous grades. L'Eglise catholique, pour sa part, donne l'instruction à 300,000 élèves. Parmi eux beaucoup d'infidèles, mais ceux-ci retiendront, de l'éducation reçue dans les écoles catholiques, l'estime pour cette religion, qu'ils embrasseront peut-être, quand ils seront libres ou quand ils mourront. Et parmis les jeunes catholiques il se forme une élite : des évêques, des prêtres, des religieux, des laïques, qui commencent à jouer leur rôle dans l'Action catholique. Il faut prier pour que leur nombre augmente, pour que se forment par centaines des apôtres zélés et instruits, et que se vérifie le souhait de Léon XIII :

"Que le salut te vienne, ô Inde,

Les deux nouveaux apôtres

Débuts des Pères Maisonneuve et Tissot

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

ADIEUX ET VOYAGE

Le 11 juin 1865, le Père Tissot fit ses adieux à la Mission St-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse, qui avait continué de se développer par ses soins, après le départ du Père Maisonneuve, et où l'on achevait alors une église qui faisait déjà l'admiration de Mgr Taché et de tous ceux à qui il était donné de la voir. Au lieu de cette Mission désormais bien organisée, il allait trouver une Mission où tout était encore à faire ou à refaire.

Il partit en canot d'écorces, avec trois sauvages, serviteurs de la Mission qu'il laissait. Les voyageurs remontèrent péniblement la rivière Castor, qui prend sa source, comme on le sait, dans les alentours du lac La Biche, et finit sa course dans le lac de l'Ile-à-la-Crosse. "Nous arrivâmes le 24 juin, écrit-il, fatigués, mes hommes et moi, non pas tant de ramer que du peu de sommeil que nous avions pris pendant le trajet. Bien travailler le jour, être tourmentés la nuit par des nuées de maringouins, telles ont été les misères de notre voyage. Ces insectes ont été si nombreux, cette année, qu'ils ont fait périr plusieurs animaux". (1)

L'ARRIVEE A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Le Père Tissot s'attendait à voir le Père Rémas au lac La Biche. Grande déception! Le Père Rémas était déjà au lac Ste-Anne, puisqu'il était parti de N.D. des Victoires dès le 20 mai. Sa maison était déserte et vide! "La clef en avait été confiée, bien mal à propos, à un homme qui habitait aux environs. Le vin de messe lui avait fait casser sa tempérance, et, dans la gaieté de la boisson, il ne s'était pas gêné pour faire des largesses avec le bien de la Mission. Les vivres et le peu de butin laissés par le Père Rémas avaient disparu. D'autres gens du pays, guère plus délicats, voulant aller à la chasse dans la prairie, avaient pris les chevaux, les chaudières et autres objets qui leur avaient plu". (2)

LONGS MOIS D'ATTENTE

Les hommes qui avaient accompagné le Père Tissot, reprirent, après trois jours de repos, le chemin de l'Ile-à-la-Crosse, y portant une lettre dans laquelle le missionnaire exposait sa détresse. Quant à lui, il resta seul, "si bien seul, qu'à part le dimanche il ne voyait personne". (3), et le dimanche même il ne voyait que "deux ou trois personnes", car toute la population était "à la prairie"(4)

"Dépourvu de tout secours humain, a-t-il écrit, n'ayant qu'un peu de viande séchée au soleil et un peu de suif, ma cuisine ne me prenait pas beaucoup de temps. Toutes les fois que je prenais un peu de nourriture, je regardais, je pesais, pour m'assurer s'il m'en restait encore assez, tant je craignais d'être pris par la famine. Il s'agissait d'économiser, parce que, devant envoyer deux hommes à six journées de marche (c'est-à-dire jusqu'au Fort Pitt), avec des chevaux, au-devant de mon ancien compagnon, le Père Maisonneuve, qui venait de la Rivière-Rouge pour partager mes misères, si les vivres avaient manqué, je n'aurais pu effectuer mon envoi, et alors tout notre butin (ou linge) personnel et notre butin commun qui sert à payer nos hommes à gages, n'aurait pu nous parvenir. Les jours, naturellement longs aux mois de juin et de juillet, me paraissaient des siècles, surtout lorsque je me demandais de quelle manière nous passerions l'hiver, si rigoureux dans ces contrées, sans aucun homme, excepté un qu'on disait accompagner le Père Maisonneuve. La pensée de me faire solitaire ne m'a jamais beaucoup souri; mais, me fût-elle venue, la courte solitude que j'ai faite m'a assez fortement convaincu que je ne suis pas appelé à cette manière de vivre. Mon noviciat a été court, mais décisif.

"D'après les informations que Monseigneur m'avait données, mon compagnon devait arriver vers la fin de juillet : du moins je l'attendais à cette époque. Mais j'avais beau attendre et regarder dans le lointain si je ne le verrais pas venir, ma solitude n'en continuait pas moins; car au lieu d'arriver par le chemin qui m'avait été indiqué, (c'est-à-dire par la prairie), il avait pris une autre route, (celle des canots), par laquelle il ne devait arriver qu'au milieu du mois de septembre.

UN PEU DE SECOURS

"Enfin le 2 août, au moment où j'y pensais le moins, du secours m'arrivait d'où je n'en espérais pas. Mgr Taché, qui était revenu à l'Ile-à-la-Crosse, y trouva la lettre dans laquelle je lui exposais ma position. Il n'avait point cru que je fusse si délaissé. L'apprenant, il chercha aussitôt un homme, qu'il m'envoya avec la plus grande diligence. Ce secours inattendu me remplit de joie. Bien que sauvage, cet homme, par son travail et son habilité à la chasse, rendit ma position moins pénible'(5)

"Il était temps de faire du foin pour hiverner deux bêtes à cornes que la Mission possédait : nous nous mîmes tous deux à faucher pour la première fois, tant bien que mal".(6)

ARRIVEE DU P. MAISONNEUVE

"Enfin mon compagnon arriva, avec tous nos effets, le 19 septembre, après avoir surmonté, lui aussi, des obstacles de plus d'un genre. Malheureusement, il n'avait point d'homme à gages". (7)

Parti de St-Boniface le 2 juillet, le Père Maisonneuve avait été deux mois et demi en voyage. Par les actes du saint ministère qu'il accomplit en route, et qui sont inscrits au registre de N.D. des Victoires, nous apprenons qu'il était, le 15 juillet, à la Rivière aux Brochets, ou Norway-House; le 17 août, au Fort Cumberland; le 31 août, à la Montée (Carlton); le 11 septembre, au Fort Pitt. Sur les berges qui le portaient se trouvaient, avec lui, le "Bourgeois" ou commis du Lac La Biche et deux ministres wesleyens, en destination, l'un, du Lac La Biche, l'autre du Fort Edmonton. Le Père Tissot, qui nous dit cela dans sa Notice sur la Mission de N.D. des Victoires, ne nous donne malheureusement aucun nom. C'est peut-être pour ne pas trop faire connaître des personnages dont il se voit obligé de faire un portrait peu flatteur. "Le Bourgeois, aussi défavorable aux Missions que scandaleux dans sa conduite, dit-il, voulait laisser presque tous (les effets du Père Maisonneuve) à la Rivière aux Brochets, malgré l'ordre contraire qu'il avait reçu", et le Père avait dû batailler pour les faire continuer. De plus, "la compagnie de deux ministres poussait souvent le Bourgeois à manquer à son devoir et aux premières convenances à l'égard du prêtre". (8)

NOUVEAU SECOURS

Grande fut la joie des deux missionnaires de se retrouver ensemble après deux années de séparation ; mais l'absence du serviteur attendu rendait leur situation assez précaire. "Pensant ne pouvoir suffire aux besoins les plus urgents avec le seul homme (qu'ils avaient déjà), ils envoyèrent un exprès à l'Ile-à-la-Crosse pour demander à Mgr Taché de vouloir bien leur en engager un ou deux autres.

"Leur attente ne fut pas trompé : deux Montagnais arrivèrent au Lac La Biche pour la fête de la Toussaint", (9), apportant avec eux tout ce que Sa Grandeur avait pu envoyer des objets demandés en même temps. (10)

La situation des Pères Maisonneuve et Tissot se trouvait ainsi notablement améliorée; elle n'était cependant pas encore à l'abri de toute inquiétude. "C'est le sort de toutes les Missions qui commencent, remarque le Père Tissot, d'avoir des épreuves pour fondement : elles n'ont pas manqué à celle-ci". (11)

Au nombre des épreuves auxquelles le missionnaire fait allusion, il en est une qui fit particulièrement souffrir la Mission de N.D. des Victoires, et qui se renouvela souvent : ce fut la difficulté de trouver ou de garder le personnel indispensable dans un établissement tel que le voulait Mgr Taché. "Une nourriture peu confortable dégoûtait les engagés, naturellement difficiles quand ils ne sont pas nourris à leurs frais et dépens. Ensuite les gens du pays venaient leur vanter leur liberté pour essayer de les jeter dans leurs propres misères. Tout cela réuni faisait que la Mission ne pouvait avoir d'engagés". (12)

Une autre épreuve de ce temps-là vint de la nécessité de transporter la Mission à sept milles et demi de l'endroit où elle avait été d'abord établie, et, par suite, de l'éloigner d'autant du Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson près duquel un certain nombre de Métis avaient déjà bâti leurs maisonnettes' "L'emplacement que le Père Rémas avait choisi, dit le Père Tissot, ne parut pas convenable, à cause du trop proche voisinage du Fort, qui parlait d'éteindre ses champs jusqu'à notre maison, et à cause aussi du ministre qui n'était pas fort éloigné. La Mission en cet endroit ne pouvait avoir pour terre qu'une forêt, et aucune avenue pour aller chercher l'eau sans faire un grand détour. Au surplus la pêche n'y était pas satisfaisante. Toutes ces raisons déterminèrent les Pères à changer de domicile. Ils allèrent visiter à plusieurs reprises une grande partie des bords du lac pour trouver mieux. Après bien des recherches, l'emplacement actuel parut celui qui offrait le plus d'avantages, et il fut choisi malgré les obstacles qui surgissaient de toutes parts. Les personnes qui avaient des maisons ne voulaient pas les abandonner pour suivre les prêtres. Transporter la maison de la Mission à pareille distance était aussi une grande entreprise". (13)

C'était cependant chose décidée quand, le 20 décembre 1855, le Père Tissot écrivait la précieuse lettre à son oncle, qui nous a déjà fourni de nombreux renseignements, et dont nous achèverons la lecture dans le prochain article.

1)—Lettre à son oncle, Gaspard Tissot, vicaire général d'Annecy, bienveillamment communiquée par la famille.
2)—Père Tissot. Notice manuscrite sur la Mission de lac La Biche. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.
3)—Lettre citée.
4)—Notice.
5)—Lettre citée.
6)—Notice.
7)—Lettre citée.
8)—Notice.
9)—Notice.
10)—Vingt Années .... Mis. des Oblats, t. 5, p. 162.
11)—Notice.
12 et 13)—Notice.

le 15 janvier, 1937

BUREAU DE POSTE—EDMONTON

Itinéraire — Arrivés

Chemin de Fer	No. Trains	Endroit	Dû à Gare	Fréquence
CPR	521	Cal. Lacombe, Leth. Van.	7.10	Tous les jours ex. le dimanche
"	523	Cal. & Points Int. Cor. et Lac. — Branche	15.30	Tous les jours ex. le dimanche
"	525	Cal. et Points Int.	22.15	Tous les jours ex. le dimanche
"	527	Cal. et Edmonton.	22.40	Dimanche seulement.
"	51	Sask. & Est. reçu via CNR Tr. 5 le lundi	6.50	Tous les jours ex. le lundi.
"	63	Lloydminster & Ed. R.P.O.	12.40	Mardi, jeudi et samedi.
NAR	2	Grande Prairie, Peace River et Points Int.	20. 30	Mercredi et Samedi.
"	22	Lac-la-Biche et Points Int. (Ft. McMurray malle reçu train du samedi seulement	14.35	Mercredi et Samedi.
"	26			
	22	Barrhead — Branche	14.35	Mercredi et Samedi.
CNR	5	Régina, North Battleford, Br. Prince Albert, etc.	6.30	Tous les jours.
"	3	Wainwright, Pts Int. et E.	20.10	Tous les jours ex. le dimanche
"	190	Ed.-Jasper Pr. Rupert RPO	19.30	Dimanche, Mercredi et Vendredi
"	2	Jasper BCS.	20.50	Mardi, Jeudi et Samedi.
"	2	Edson BCS.	20.50	Mardi, Jeudi, Samedi, Lundi.
"	381			
	2	Mountain Park — Branche	20.50	Mardi, Jeudi et Samedi.
"	317	Foothills Branche		
	2		20.50	Lundi, Mercredi et Vendredi.
"	13	Camrose, Mirror Cal. BCS.	18.40	Mardi, Jeudi et Samedi.
"	13	Hay Lakes Branche	18.40	Mardi, Jeudi et Samedi.
"	25			
	13	Alliance Branche	18.40	Mercredi et Samedi.
"	87	Alliance Branche	11.25	Vendredi seulement.
"	25	Cal. & Camrose	18.40	Lundi, Mercredi et Vendredi.
"	336	Athabaska & Points Int.	13.45	Mardi seulement,
"	346	Athabaska & Points Int.	15.15	Jeudi et Samedi.
"	314	Whitecourt & Points Int.	16.00	Mercredi et Samedi.
"	94	Whitecourt & Points Int.	11.55	Mardi et Vendredi.
"	1	Winnipeg	6.50	Tous les jours ex. le dimanche
"	95	Elk Point & Points Int.	14.15	Mardi, Jeudi et Samedi.

Itinéraire — Départs

Chemin de Fer	No. Trains	Endroit	Malle Fermé	Train Départ	
CPR	524	Cal. Van. (Connestion avec Tr. 4 Regina, Wpg. Tor.)	7.00	8.00	Tous les jours ex. Dim.
"	524	Leduc, Bret. Lacombe, Br.	7.00	8.00	Lundi, Mer. et Vendredi
"	616				
"	526	Cal. et Points Int. Van.	11.15	12.15	Tous les jours ex. Dim.
"	528	Cal. et Edmonton.	9.00	10.00	Dimanche seulement.
"	52	Sask. Est-E.-U. (samedi via CNR Tr. 6)	21.50	22.50	Tous les jours ex. Sam.
			22.55	23.55	Tous les jours.
"	522	Cal. Lac. Leth. Van.			
"	64	Lloyd.-Ed. R.P.O.	11.45	12.45	Lundi, Mardi et Ven.
NAR	1	Grande Prairie, Peace Riv. et Points Intermédiaires	15.00	16.00	Lundi et Jeudi.
"	21	Lac La Biche et Points Int. (Ft. McMurray et Pts Int.) via train mardi seulement	8.30	9.30	Mardi et Vendredi.
"	21				
	25	Branch-Barrhead	8.30	9.30	Mardi et Vendredi.
CNR	2	Sask. Wpg. Toronto, Ottawa, Can. Est et E.-Unis.	20.20	21.20	Tous les jours ex. Dim.
"	4	Wainwright et Points Int. Est. Con. et Etats-Unis.	6.05	7.05	Tous les jours ex. Dim.
"	6	Wpg. North Battleford Pr. Albert, Sask. et Pts Int. Etats-Unis Est.	21.00	22.00	Tous les jours.
"	189	Edson, Jasper, Pr. Rp. ROP	11.30	12.30	Dimanche, Mardi, Jeudi
"	1	Jasper BCS.	6.30	7.30	Tous les jours ex. Dim.
"	1	Edson BCS.			Tous les jours ex. Dim.
"	382	Edson, Mt. Park BCS. via Train No 1	6.30	7.30	Lundi, Mercredi, Vend.
"	1	Edson, Foothills	6.30	7.30	Mardi, Jeudi et Samedi
	318				
"	14	Cam. Mirror. Cal.	7.00	8.00	Lundi, Mercredi, Vend.
"	14	Hay Lakes Br.	7.00	8.00	Lundi, Mercredi, Vend.
"	26	Branche Alliance	7.00	8.00	Mardi et Jeudi.
"	88	Alliance-Branche	16.00	17.00	Vendredi seulement.
"	26	Cal. et Camrose	7.00	8.00	Mardi, Jeudi, Samedi.
"	345	Athabaska et Points Int.	7.15	8.15	Lundi, Mardi, Vendredi
"	313	Whitecourt et Points Int.	6.50	7.50	Lundi et Jeudi.
"	93	Whitecourt et Points Int.	16.00	17.00	Mardi et Vendredi
"	96	Elk Point et Points Int.	11.15	12.15	Lundi, Mercredi, Vend.
"		Barrhead-Westlock	15.00	16.00	Mercredi, Samedi.

NOTE: La malle enregistrée doit être au Bureau de Poste au moins trente minutes avant l'heure indiquée ci-dessus, sous l'en-tête "MALLE FERME."

Cet itinéraire remplace celui issue le 14 juin, 1936.

A. R. McKENZIE,
Maître de Poste.

NOUVELLES DE GUY

GUY.— Avec la nouvelle année, eut lieu l'ouverture des classes dans les districts de Whiteland et de Benoît. M. H. Robert, l'instituteur de l'école Benoit est revenu enchanté de ses vacances. Il s'est remis à sa tâche avec enthousiasme. M. Elphège Hébert est revenu de Villeneuve où il passa les fêtes chez ses parents. M.-Jos. St-Pierre est parti en voyage d'affaires à Grande Prairie. M. Valmore Robert de Donnelly était en visite chez ses parents ces jours derniers.

Nous avons eu l'assemblée annuelle scolaire dans le district de l'école Benoit. M. Jos. Lagacé a été réélu pour un autre terme.

Dimanche dernier, nous avons eu une séance de vues animées fort intéressante.

— COMM.

LONDRES—P.C.-Havas.— Le gouvernement a ouvert les soumissions pour la construction de quatre nouveaux arsenaux au coût de $20,000,000. Ils seront construits à Shortley, dans le Lancashire.

PETITES ANNONCES

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par chérif, de dividendes, etc.: 10c la ligne.

CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

DISCOURS DU R. P. ROUTHIER

(Suite de la page 1)

principe, une répartition plus équitable des richesses, et plus de spiritualisme en économie politique". "Il faut de toute nécessité insister sur ces principes fondamentaux de toute économie, a-t-il ajouté, si nous voulons ramener tout un groupe d'âmes qui sont menacées de perdre la foi devant les abus d'une économie toute matérialiste dans ses conceptions".

En terminant, les R. P. Routhier a rappelé la nécessité urgente pour nous de travailler en collaboration avec l'Eglise et avec notre Association Canadienne-Française de l'Alberta.

M. l'abbé Ketchen a présenté et remercié à chaque fois tous les orateurs avec des paroles très appropriées et même très fines.

TELEGRAMME

A la fin de la fête, M. l'abbé Ketchen recevait de Calgary, le Message suivant de M. le docteur L.-O. Beauchemin, président général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Rev. R. Ketchen.
Hôtel King Edouard, Edmonton.

Félicitations et meilleurs voeux à l'Honorable Maynard, ministre des Affaires Municipales.

Dr. Beauchemin.
Prés. A.C.F.A.

Parmi les personnes présentes, on remarquait :

L'hon. et Mme L. Maynard; R.P. Routhier, O.M.I.; Mgr Nelligan, M. l'abbé Ketchen, RR.PP. Gobeil, Boucher, O.M.I., Bellavance, Fortier, Pelchat,S.J., Alphonse, Clément, O.F.M. M. et Mme A. Rocque, Mlle G. Baril, M. Ernest Côté, MM. et Mmes P. Leclair, J.-J. LeBlanc, A. Brodeur, P. Jenvrin, C. Turgeon, Hurtubise, Alb. Turgeon; M. J.-W. Beaudry, M. A.-L.; M. C. Turgeon, Mme J. Lambert, Mlles M. McKinnon, R. Rodberg, C. Comeau, M. Jenvrin, L. Boucher, J. Châtain, L. Côté, H. Kantor; M. Maynard (père), MM. E. Belzil, Mailloux, G. Baril, A. Thibault, J.-O. Pilon, Dr. Durocher, MM. R. Patenaude, P. Châtain, J. Jenvrin, R. Bouchard, G. Pepin, F. Nadon, MacWilliams, G. LeBlanc, L. Forest, M. Dalphon, P. Villeneuve, J. Villeneuve, A. Brault, Pierre Côté, R. Barbeau, Gamache, St-Arnault, L. Picard.

UNE NOMBREUSE ASSISTANCE

(Suite de la page 1)

M. Ernest Côté, parlant au nom de l'Association des Anciens élèves passa brièvement à travers l'histoire de notre gouvernement provincial pour s'arrêter un peu et avec juste émotion à l'hon. J.-L. Côté, son père, le dernier ministre canadien - français en Alberta. De là, transition toute naturelle : L'hon. Lucien Maynard qu'il félicita chaleureusement, et auquel il souhaita bonheur, prospérité et succès.

Mlle Gertrude Baril, présidente du Cercle des Bonnes Amies, prit ensuite la parole pour offrir à Mme Maynard leurs meilleurs souhaits et lui présenter un magnifique bouquet. Celle-ci remercia.

Adressèrent ensuite successivement la parole :

L'hon. M. Maynard

"C'est tout un monde de souvenirs que vous me permettez d'évoquer ce soir, dit en commençant l'honorable Maynard. Rappelant ensuite son éducation familiale, il salua son vieux père et le remercia pour tout ce qu'il avait fait pour lui. Il trouva des paroles d'éloge et de reconnaissance pour les RR. PP. Jésuites, ses anciens maîtres et pour le R. P. Bellavance en particulier qui fut son directeur durant son cours.

L'hon. M. Maynard a encore évoqué plusieurs souvenirs de sa vie écolière. Il souligna en particulier l'amitié qui l'avait lié dès son arrivée à Edmonton avec la famille de M. le Sénateur Jean Côté. "M. et Mme Jean-L. Côté ont été les premiers, dit-il à me recevoir à Edmonton.

"La position que j'occupe actuellement, dit M. Maynard, je la tiens à la formation que j'ai reçue des bons Pères du Collège, et je voudrais agir de façon à démontrer la valeur intellectuelle et morale de cette institution qui m'a formé. Je voudrais aussi, que toute doctrine politique mise à part, que cet honneur rejaillisse sur les Canadiens français, mes compatriotes, et sur tous les catholiques de la province".

"Je voudrais être digne en un mot de tous les nôtres qui ont déjà eu de semblables charges à accomplir et de responsabilités à supporter".

M. Albert Rocque

M. Albert Rocque, vice-président de l'Association Canadienne - Française de l'Alberta, et représentant cette Association, sut féliciter l'hon. Lucien Maynard de sa promotion.

"Qu'il me soit permis, au nom de l'A.C.F.A., dit M. Rocque, d'offrir à M. Maynard, nos félicitations les plus vives. M. Rocque s'adressant ensuite au R. P. Routhier, a eu d'excellentes paroles pour le remercier au nom de tous les Canadiens français, pour le bon travail accompli en faveur des Canadiens français. "Il se rencontre, dit M. Rocque un peu d'apathie dans notre Association, comme dans toute association; mais, grâce à quelques chefs comme le R. P. Routhier, elle continue à faire le plus magnifique travail." "Le R. P. Routhier, dit encore M. Rocque en terminant, ne nous a pas quitté. Il réalise toujours l'importance qu'il y a pour nous d'avoir un groupe associé de défenseurs et de promoteurs de notre cause en cette province".

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Permettez-moi, de vous introduire mon ami André qui a bien voulu consentir à rédiger la chronique de cette semaine; donc, sans plus de paroles inutiles, je vous passe à André Déchène.

Oui, chers amis, je ne sais pour quelle raison, mais le secrétaire m'a convaincu de vous dire quelques mots; malgré ses plaintes répétées, je ne trouve rien de difficile à cette tâche et pour lui permettre de prendre un repos dont il n'a pas besoin, je veux bien le remplacer cette semaine. Je vous prierais cependant de ne pas trop m'envoyer de lettre de félicitations; ça pourrait blesser le secrétaire qui après tout, fait bien son possible.

"Dernière invitation"!

Vous avez entendu parler de "LA COUVEE". Vous la verrez le 9 février, mardi gras, à 8h. 15 (précis), dans le salle de l'Ecole Separée, 103ième rue. Le programme, bien rempli, commencera et finira à l'heure.

Grâce au talent des acteurs et actrices — (Pourquoi le directeur, André? — enfin passons).... Grâce au talent des acteurs et actrices, je disais donc, avant cette interruption déplacée, et à une nombreuse assistance, la pièce des Anciens a toujours été un succès. Il nous faut donc votre présence pour continuer cette tradition à la pièce de 1937.

Ayant fait leur part depuis plusieurs semaines, les acteurs et organisateurs ne demandant qu'un nombreux auditoire pour compléter leurs efforts. D'ailleurs, pour l'auditoire, la tâche ne sera pas lourde, car la pièce est une magnifique étude de caractères à la fois comiques et touchants. Ce sera donc une merveilleuse façon de vous égayer avant d'entrer en carême; et si toutefois, le théâtre vous ennuit, songez qu'un sacrifice preconçu portera de grands mérites.

Vous savez sans doute, et plusieurs de vous y étaient, que l'association offrit un banquet jeudi soir, à notre ami Lucien Maynard, nouveau ministre des affaires municipales. Vous verrez sur une autre page, le compte-rendu détaillé de cette fête.

SAVIEZ-VOUS :

A — Vous pouvez presque toujours voir un groupe d'anciens au magasin de J.-W. Pigeon. Tout en encourageant un compatriote, ils s'y rencontrent et se tiennent en même temps au courant des dernières publications sans les acheter.

B—Samedi soir, au dit endroit, Ferd. Meville et Francis ont organisé une seconde excursion indienne. Y a-t-on perdu des "scalps".

C—Maître Lionel Tellier, toujours sur le marché pour une bonne pelle usagée, visite de temps en temps le Palais de justice, pour renouveler son bagage légal.

NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT.—Le R. P. Godbout est revenu de l'hôpital. Il est maintenant en parfaite santé.

La semaine dernière, MM. Philippe, André et Omer Royer, ainsi que M. Théophile Bilodeau revinrent d'un voyage à Seattle, ils ont passé par Port Spocane. Ils sont enchantés de leur voyage.

M. et Mme Martin de Coal Valley étaient à Beaumont à l'enterrement de leur bébé. M. Maurice Roberge était aussi présent.

M. et Mme Etienne Renaud sont revenus de leur voyage de noces.

— COMM.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.— Nous avons eu lundi dernier la nomination des candidats pour la mairie et l'échevinat. M. Auguste Forget ayant été le seul candidat à la position de maire, se trouva élu par acclamation. Quant aux trois échevins qui devaient être réélus, l'apparition d'un quatrième candidat à la dernière minute, a empêché l'élection par acclamation et il devra y avoir vote le huit courant.

Les différents districts scolaires ont eu aussi l'élection de nouveaux commissaires. Dans certains cas, les anciens ont été réélus, dans d'autres l'on a jugé à propos de mettre un peu de sang nouveau en choisissant un nouvel homme. Espérons maintenant que tout marchera bien, pour la satisfaction de tous les intéressés.

Notre cercle de l'A.C.F.A. tenait dimanche dernier, son assemblée annuelle. Elle élisait de nouveaux officiers pour l'occasion. M. Hormidas Boissonneault a été nommé président et M. Omer St-Germain secrétaire. Enfin, M. Joseph Kieser a été choisi pour remplacer son frère comme syndic de notre église.

Un bon nombre des nôtres se sont rendus à Edmonton pour la convention des commissaires de la province. En même temps, ils doivent prendre part à la réunion des commissaires de langue française. L'Association de ces derniers compte plus de 160 membres et l'on espère se rendre jusqu'à deux cents, d'ici peu. C'est donc dire que les nôtres comprennent toute l'importance qu'il y a de faire corps, afin de défendre avec plus d'efficacité les intérêts de leur jeune génération.

M. Henri Pelletier, autrefois de notre banque Royale, travaille maintenant pour la Champion Mortage Corporataion. Cette compagnie vend des bons à ceux qui veulent bien en acheter et les nouvelles sont que le travail de M. Pelletier est tout-à-fait efficace. Nous nous en réjouissons pour lui-même d'abord et ensuite pour ceux des nôtres qui consentent à faire ces placements de toute sûreté.

Notre Mère provinciale nous est revenue de sa tournée dans le Sud et les Etats-Unis. Elle rapporte les rapporte les meilleures nouvelles de son voyage et cependant elle admet que l'influenza fait des ravages là-bas tout comme dans le Nord.

CONDOLEANCES

A l'occasion du décès de M. Charles Rocque, survenu récemment, "La Survivance" offre à Mme Charles Rocque et à ses jeunes enfants, ses condoléances les plus sincères.

REELU DE NOUVEAU

M. Milton Martin à la Commission d'urbanisme

A une réunion des membres de la Commission d'urbanisme, tenue ces jours derniers, M. Milton Martin a été réélu président, pour un huitième terme. Nous félicitons M. Martin de la confiance qu'ont mise en lui en l'élisant de nouveau ses collègues.

C'EST UN EFFORT

L'événement de Québec, dans l'un de ses articles du 11 janvier dernier, découvrait qu'il y avait de "la vie française" à Haïti, et pris de pitié pour ce qu'il appelle "nos cousins d'Haïti", il a proposé un rapprochement entre Haïti et la province de Québec. "Ce qu'il importe, dit-il, c'est de faire quelque chose. Il ne faut pas que l'on se borne à des échanges de politesses, ni à des visites".

"Il nous semble, ajoute-t-il, que le premier geste devrait être fait par le gouvernement de Québec. En effet les Haïtiens nous intéressent avant tout parce qu'ils sont de langue et de culture française".

En attendant que l'Evénement découvre les Canadiens français, ces minorités françaises du pays, qu'une certaine presse de Québec persiste toujours à ignorer, nous tenons à féliciter ce journal. Il a regardé pardessus les frontières et d'un seul coup il s'est rendu tout de suite à Haïti. Il aurait aussi bien pu se rendre en France. Enfin l'Evénement a fait un effort national.

LA REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Livraison de janvier 1937

Réflexions sur la pédagogie, par Séverin Pelletier, O.M.I.— **Le Renouveau marial** (étude sur un ouvrage de la R. S. Paul-Emile, S.G.C., d. ès l.), par Gabriel Morvan, O.M.I. — **Utopian States and Experimental Colonies**, by Daniel C. O'Grady.- **Politique et morale**, par Ovila-A. Meunier, O.M.I.— **Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville (suite)**, par Louis Le Jeune, O.M.I.— **Les origines de l'exemption des religieux**, par René Latrémouille, O.M.I.— **Fréquentation des écoles non-catholiques et questions connexes**, par André Guay, O.M.I.— **Chronique.— Bibliographie.— Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa
REVUE TRIMESTRIELLE
Edition partielle — 512 pages..$2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale — 760 pages..$2.60
Adresse : Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada

PETITES NOUVELLES

CHICAGO.— Trente - huit mille cinq cents accidents mortels ont été causés par l'automobile aux Etats-Unis en 1936, ce qui est une augmentation de 1,500 accidents sur l'an dernier, d'après les compilations du National Safety Council.

OTTAWA.— 97,521 anciens combattants, y compris sept membres du Parlement reçoivent des pensions de guerre qui sont sujettes à l'impôt sur le revenu, d'après un rapport déposé aux Communes en réponse à M. O.-B. Elliott créditiste de Kindersley.

FREDERICTON. — La deuxième session de la présente Législature du Nouveau - Brunswick commencera le 18 février, a annoncé M. A.A. Dysart. Le discours du Trône sera lu par le lieutenant-gouverneur, l'honorable Murray MacLaren.

PARIS.—La France ajoutera sous peu à ses moyens de défense deux croiseurs de trente-cinq mille tonnes, deux navires porte-avions et plusieurs autres vaisseaux de guerre.

FLORENCE, Italie.— Opéré la semaine dernière pour une attaque aiguë d'appendicite, le prince héritier Michel de Roumanie souffre maintenant d'influenza, et de congestion pulmonaire légère.

OTTAWA.— Le gouvernement canadien a offert officiellement d'aider au gouvernement américain à soulager les victimes des inondations. C'est ce qu'a annoncé le T. H. Mackenzie King.

OTTAWA.—L'hon. M. C.-D. Howe, ministre du Transport, a présenté à la Chambre, un projet de loi du gouvernement pour la récapitalisation du Canadien National, qui permettra d'effacer $100,000,000 ou plus de la dette du chemin de fer à l'Etat.

EN ROUTE POUR SON COMTE

EDMONTON.—M. J.-H. Tremblay, député du comté de Grouard, vient de partir pour une visite dans son comté.

Ménagère demandée

Bonne ménagère trouvera emploi chez veuf avec cinq enfants en s'adressant à L. Lapierre, Greenshield, Alberta. (14-16-P)

EXCURSION DE SKIEURS

A Banff, les 6, 7 et 8 fév.

Notre compatriote, M. Roland Patenaude, employé au Pacifique Canadien depuis 9 ans, est à organiser un train-excursion vers le paradis des skieurs, le mont Norguay, situé tout près de Banff. En collaboration avec M. Howard Wilson, il a déjà obtenu de nombreuses adhésions à ce train-excursion, qui promet d'être couronné du plus vif succès.



Les inscriptions se font de plus en plus nombreuses. Actuellement, les organisateurs comptent sur près de 300 voyageurs qui profiteront de ce voyage, qui est une véritable aubaine, quand on sait que le prix du billet, aller et retour, est de $9.50, y compris les services d'hôtel, les repas et les transports par autobus à Banff. Le départ se fera samedi soir, le 6 février, et le retour, lundi matin, 8 février.

Ce voyage, organisé par MM. Patenaude et Wilson, sous les auspices du club "Les Voyageurs", est le premier du genre dans l'Ouest. Une coupe sera décerné par "Les Voyageurs" au vainqueur d'un tournoi entre skieurs de Calgary et d'Edmonton. Des experts-skieurs donneront aussi de nombreuses démonstrations. On en verra qui accompliront des sauts de 200 pieds. Bref! ce sera un véritable régal sportif. Des glissades en toboggan occuperont les personnes qui ne peuvent skier. On pourra aussi se baigner dans la piscine d'eau sulphureuse.

Pour renseignements complémentaires, voyez M. Patenaude ou téléphonez-lui à l'édifice du Pacifique Canadien. Il sera très heureux de vous les fournir.

Une messe sera dites à Banff à 10:30 h. pour les catholiques.

"LA LUMIERE" ENVOYEE GRATUITEMENT AU PUBLIC

Vers le 10 février prochain, la compagnie du Dr Peter Fahrney & Fils de Chicago, Illinois, enverra gratuitement sont petit journal annuel, de huit pages et tout en français, "La Lumière" à plus de 3 millions de personnes dans tous les Etats-Unis et au Canada.

Comme les années précédentes ce journal contient un histoire très intéressante intitulée: "De Simples Gens" qui relate combien la santé a de valeur en tous temps. Il contient en plus de très intéressants témoignages provenant de personnes qui font usage du Novoro et du Liniment Oléolo du Dr Pierre depuis de nombreuses années.

Toute personne ne recevant pas cet intéressant petit journal doit écrire directement à Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago Illinois, pour en obtenir un exemplaire gratuit.

FUNERAILLES DE L. DUBRULE

A St-Edouard

ST-EDOUARD.— Les funérailles de M. Louis Dubrûle ont eu lieu mercredi matin, le 27 janvier dernier. La levée du corps fut faite par M. le curé, et le service chanté par M. l'abbé J.-M. Boucher, assisté du R. P. Leclainche, O.M.I., comme diacre, et M. le curé comme sous-diacre. Les Porteurs étaient: MM. Jos. Côté, J. Foucher, A. Lamothe, R. Boucher, Th. Gagnon. Le grand nombre de personnes qui assistèrent au service montre la profonde estime dont jouissait le disparu. Malgré la mauvaise température, un grand nombre de personnes vinrent de St-Paul.

Nous avons remarqué parmi ceux-ci : M. et Mme G. Pomerleau, Mlle Yvonne Pomerleau; MM. Albert Noël, Raoul Noël; **Brassard, MM.** Tremblay, C. Thérien, Jos. Côté, N. Blouin, Joseph Girard, Mlle Rita Girard.

Le conseil des Chevaliers de Colomb de St-Paul était aussi représenté.

Offrande de messes

Les Chevaliers de Colomb, six grand'messes; les paroissiens de St-Edouard et les amis du défunt.

La famille Dubrûle tient à remercier par la voix du journal ceux et celles qui lui ont témoigné leur sympathie à cette occasion.

QUEBEC.—Mgr M. J. Lemieux, évêque de Sendaï au Japon, part de Québec le 12 février et s'embarque à Vancouver pour le Japon le 20 du même mois.

le carnet universitaire de titoine

Jeudi, nombre de copains se sont empressés autour de la table des convives pour féliciter le nouveau ministre.. des.. municipalités... Lucien Maynard. Et la raison c'est que Lucien est un ancien carabin lui-même. Il laissa l'Université en 1931 pour faire face à la dépression et tenter sa fortune. Six ans à peine après son départ de l'Alma Mater, muni du degré de Bachelier ès lois, Lucien est aux sommets des honneurs politiques. Félicitations.

C'est à ce même souper intime que **"Ti-Jos" Villeneuve** a été entrevu se débattant tant bien que mal avec un immense morceau de céleri. Et le tout causé, probablement par le fait que **"Ti-Jos"** avait participé cette même après-midi à une saynète du Cercle français dans laquelle il représentait un fantôme : il n'était pas tout-à-fait remis de son cauchemar à l'heure du souper.

Un des rédacteurs de l'important carnet universitaire a entrevu Titoine, au cours de la semaine, empochant un compliment mal tourné de Gérard en ce qui concernait le style du carnet; Titoine a été entrevu à un autre tournant de la rue empochant encore une critique au sujet de sa naïveté en ce qui concernait les voyages de Gérard à St-Paul.

Emile Gamache se demandait de quoi l'avenir serait fait alors qu'il assistait au banquet; mais le problème a été vite résolu lorsque le dessert s'est présenté à sa vue.